

PTAHHOTEP 82 P¹

Andreas STAUDER
(Fonds National Suisse)

Résumé. Nouvelle lecture et traduction de Ptahhotep 82 P. Dynamique de l'histoire textuelle et recension thoutmoside de Ptahhotep. Construction *ib.tw r sdm*. Paradigmes dissymétriques en moyen égyptien. Stylistique dans le triptyque Ptahhotep §§2-4.

Abstract. New reading and translation of Ptahhotep 82 P. Dynamics of textual history and Thutmoseid recension of Ptahhotep. Construction *ib.tw r sdm*. Non-symmetrical paradigms in Middle Egyptian. Stylistics in the triptych Ptahhotep §§2-4.

L'Enseignement de Ptahhotep — œuvre « difficile »² — reste à ce jour complexe, au point que le texte même n'en est pas pleinement établi.

Le concert quasiment unanime des interprètes³ tient que Ptahhotep 81-82 P (= papyrus Prisse, seconde moitié de la douzième dynastie⁴) se

¹ Je remercie Richard Parkinson, Joachim Quack, Fredrik Hagen et Julie Stauder-Porchet, qui ont offert des suggestions critiques à une première version de cette étude. Mes remerciements vont également Chloé Ragazzoli, qui a vérifié pour la présente les traces de recharge d'encre sur l'original du pPrisse à la Bibliothèque Nationale de France à Paris.

² E. Dévaud, *Les maximes de Ptahhotep d'après le papyrus Prisse, les papyrus 10371-10435 et 10509 du British Museum et la tablette Carnarvon*, 1916, p. II.

³ P. ex. E. Dévaud, *Ptahhotep*, p. 20 ; Z. Zába, *Les maximes de Ptahhotep. Texte, traduction et commentaire*, 1956, p. 23, 73, 116 ; R. Faulkner, « Ptahhotep and the disputants », dans O. Firchow (éd.), *Ägyptologische Studien (Hermann Grapow zum 70. Geburtstag gewidmet)*, 1955, p. 81-84, ici p. 82, 84 (t) ; G. Burkard, *Textkritische Untersuchungen zu ägyptischen Weisheitslehren des alten und mittleren Reiches (ÄgÄb. 34)*, p. 148 ; G. Fecht, « Ptahhotep und die Disputierer : Lehre des Ptahhotep nach Pap.Prisse, Max. 2-4, Dév. 60-83 », *MDAIK* 37 (1981), p. 143-150, ici p. 145-146 ; R. Parkinson, *The Tale of Sinuhe and other ancient Egyptian poems, 1940-1640 BC.*, 1997, p. 251 ; D. Kurth, *Altägyptische Maximen für Manager. Die Lehre des Ptahhotep*, 1999, p. 25 ; Fr. Junge, *Die Lehre Ptahhoteps und die Tugenden der ägyptischen Welt (OBO 193)*, 2003, p. 173 ; St. Quirke, *Egyptian literature 1800 BC: Questions and readings*, 2004, p. 91 ; P. Vernus, *Sagesses de l'Égypte ancienne*, 2010 (2e éd.), p. 113. De même chez les grammairiens, p.ex. : A. Gardiner, *Egyptian Grammar. An introduction to the study of hieroglyphs*, 1957 (3e éd.), p. 254, n. 4 ; P. Vernus, *Les parties du discours. Autopsie d'une théorie (CSÉG 5)*, p. 26, n. 78 ; J. Borghouts, *Egyptian. An introduction to the*

lit comme en ex. 1(i). Or, le texte de P ne présente pas de *Verspunte*, et les recharges d'encre ne permettent pas non plus d'induire la segmentation du texte telle que présente à l'esprit du scribe de P (ii). La segmentation traditionnelle de P s'appuie donc exclusivement sur la position du *Verspunkt* dans le texte, bien plus tardif, offert par L2 (= pBM EA 10509, seconde moitié de la dix-huitième dynastie) (iii). On propose ici que la segmentation de L2 est secondaire, procédant d'une réinterprétation du texte, et qu'il convient de lire P différemment (iv).⁵

Ex. 1 (i) P – lecture traditionnelle :

ksn pw hddw hwrw-ib ¶ tw r irt ntt m ib=k

« Celui qui détruit⁶ quelqu'un dont l'esprit est misérable est quelqu'un de difficile. On accomplira ta volonté. »

(ii) P – donné artefactuel, avec recharges d'encre⁷ :

ksn^R ¶ pw hddw hwrw ib tw r^R ¶ irt ntt m ib=k

(iii) L2 (*Nouvel Empire*) :

ksn pw hdd hwrw-ib^{VP} sw r irt ntt m ib=f

« Celui qui détruit quelqu'un dont l'esprit est misérable est quelqu'un de difficile. Il accomplira sa volonté. »

(iv) P – lecture proposée :

ksn pw hddw hwrw ¶ ib.tw r irt ntt m ib=k

« Celui qui détruit un *miséreux* est quelqu'un de difficile. On voudra accomplir ta volonté. »

Afin d'établir la lecture proposée en (iv), on examine préalablement certains aspects ici pertinents de la construction *ib.tw r sdm*, marginale et méconnue [§1]. On considère ensuite les difficultés cumulées, grammaticales, stylistiques et sémantiques, que la lecture traditionnelle (i),

writing and language of the Middle Kingdom (EgUit 24), 2010, vol. I, p. 358 et vol. II, p. 467.

⁴ Sur le papyrus Prisse, voir Fr. Hagen, *An Egyptian Literary Text in Context: The Instruction of Ptahhotep* (OLA 218), 2012, p. 134-142 et particulièrement p. 142 pour la datation (également R. Parkinson, *Poetry and Culture in Middle Kingdom Egypt. A Dark Side to Perfection*, 2002, p. 47).

⁵ Segmentation déjà proposée, sans justification ultérieure, par M. Lichtheim, *Ancient Egyptian literature: A book of readings. Vol. I. The Old and Middle Kingdoms*, 2006 (2e éd.), p. 64, 77.

⁶ Pour une interprétation de *hddw* comme participe actif. Une interprétation comme nom d'action (« la destruction ») est théoriquement possible, mais un tel nom d'action n'est pas attesté par ailleurs. Une interprétation comme forme relative, ou comme participe passif, est peu probable au vu du sens qui en résulterait (« celui qu'un misérable d'esprit détruit est quelqu'un de difficile »). L'enjeu de la maxime consiste au contraire à exprimer l'avantage de la non-confrontation [§5.1], en soulignant comment la confrontation avec un inférieur rejaillirait négativement sur l'allocutaire (de même, P. Vernus, *Sagesses*, p. 153, n. 66).

⁷ Chloé Ragazzoli (c.p.).

par projection de L2 sur P, occasionne [§2-3]. On achève la démonstration en retraçant la genèse d'une lecture à travers les méandres des recensions, égyptienne (iii), puis moderne (i), du texte [§4]. On montre enfin comment la lecture proposée ouvre le champ pour une appréciation approfondie d'un élément du style, et de la beauté, du texte [§5]⁸.

La présente étude est dédiée en hommage respectueux à Pascal Vernus dont les travaux ont tant contribué à rendre la compréhension de l'Enseignement de Ptahhotep moins « difficile ». Qu'il trouve dans ce qui suit une expression du « plaisir du texte » qu'il a transmis.

1. LA CONSTRUCTION *ib.tw r sdm*

On établit préalablement qu'une construction *ib.tw r sdm* est possible en Ptahhotep 82 P.

1.1. À première vue, la présence du morphème passif *tw* suggère une analyse verbale de la construction *ib.tw r sdm*. De fait, il existe bien un verbe dénominal *ib*, « penser, opiner, etc. ». Toutefois, on démontre par ailleurs que c'est le substantif *ib* — non le verbe — qui figure dans la construction *ib SN⁹ r sdm* « X désire/veut écouter », littéralement « le cœur de X est porté à écouter »¹⁰. Le morphème détransitif *tw* en *ib.tw r sdm* pose donc un problème.

En effet, *tw* ne saurait ici s'analyser sur le même plan que les marques d'inflexion verbale rencontrées avec le verbe *ib* (p. ex., *.kw*, *.hr=f* ou *=f*). Au contraire, *tw* semble occuper une position proprement nominale, commutant avec des syntagmes nominaux susceptibles de fonctionner comme compléments du substantif *ib*. La tentation serait dès lors d'y reconnaître le pronom à référence non spécifiée *tw* (« on »).

Or, l'émergence des emplois proprement pronominaux de *tw* est plus récent que l'état de langue reflété par pPrisse. Superficiellement, il

⁸ Plus largement, il en va encore de l'appréciation du statut diachronique de la construction *(X.)tw r sdm*. Tel que traditionnellement segmenté, Ptahhotep 82 P en constituerait tout à la fois : (a) la plus ancienne attestation dans l'absolu ; (b) la seule pour laquelle l'initialité prosodique du morphème *tw* serait intégralement immotivée ; (c) l'unique attestation dans le registre littéraire pour un texte archéologiquement ancré au Moyen Empire. On propose que la leçon 82 « P » *tw r irt* ne constitue pas un donné positif dans un témoin manuscrit du Moyen Empire, mais l'avatar d'une histoire textuelle qui, par-delà la fin de la culture pharaonique, se poursuit au vingtième siècle de l'ère commune. L'enjeu plus large est donc indirectement celui de la possibilité de datation linguistique de Néferti, où la construction abonde. En détails, A. Stauder, *Linguistic Dating of Middle Egyptian Literary Texts (LingAeg SM 12)*, 2013, §5, particulièrement §5.2.

⁹ SN pour « syntagme nominal ».

¹⁰ Étude détaillée, St. Polis & A. Stauder, « *The verb ib and the construction ib=f r sdm* », en préparation.

paraîtrait ainsi qu'une lecture *ib.tw r sdm* en 82 P, telle que proposée dans la présente étude, est problématique, voire impossible. Ainsi qu'on le développe dans les sections qui suivent, les données sont plus complexes.

1.2. On considère préliminairement les instances avérées de la construction. Celles-ci, au nombre de trois seulement, sont les suivantes :

Ex. 2 TT 90 = TTS 3¹¹, pl. 21, 3^e registre depuis le haut, sur la droite
ib.tw r m33 imn
 « on désire voir Amon »

Ex. 3 pAnastasi I 17, 2¹²
ib.tw (𓆎) r ptr=f^cn
 « On désire le voir beau »

Ex. 4 pTurin 1882, r^o 2, 8-9 (= KRI VI, 72,11)¹³
 (...) *iw ib.tw (𓆎) r ir=f* (...)
 « (...) alors que l'On désirait le faire (...) »

Tout d'abord, l'ex. 2 atteste que la construction *ib.tw r sdm* n'est pas restreinte à des actants royaux (« détransitivité honorifique »), ainsi que les exx. 3 et 4, considérés isolément, pourraient le suggérer. L'emploi du morphème *tw* dans la construction *ib.tw r sdm* ne saurait donc s'expliquer en relation au statut référentiel de l'actant déthématisé (« *tw* royal fonctionnant comme un quasi-substantif », ainsi qu'il est courant au Nouvel Empire). En particulier, un emploi comme celui ici proposé pour Ptahhotep 82 P est attesté par ailleurs.

D'autre part, il appert que l'expression *ib.tw r sdm* n'est pas directement attestée au Moyen Empire. Toutefois, le donné brut de l'attestation artéfactuelle d'une expression donnée s'apprécie nécessairement sur l'arrière-plan de la fréquence textuelle attendue de celle-ci, à diverses périodes. En l'occurrence, l'expression considérée est rarissime, attestée par trois fois en tout et pour tout. De plus, le corpus artéfactuel du Moyen Empire et de la Deuxième Période Intermédiaire est autrement moins dense que celui du Nouvel Empire. Le donné artéfactuel brut n'autorise donc aucune conclusion directe sur la date d'émergence de la construction *ib.tw r sdm*.

1.3. On se reporte dès lors vers des arguments indirects relatifs à la syntaxe de la construction, afin d'évaluer si l'émergence de la construction peut à ce niveau être ancrée historiquement.

¹¹ N. de Garis Davies, *The Tombs of Two Officials of Tuthmosis the Fourth (nos. 75 and 90) (Theban Tomb Series 3)*, 1923.

¹² St. Polis, *Modalité*, p. 178, ex. 216.

¹³ St. Polis, *Modalité*, p. 178, ex. 215.

Ainsi qu'on l'a observé ci-dessus, la construction superordonnée *ib SN r sdm* est non verbale (§1.1), suggérant une analyse pronominale de *tw* au sein de *ib.tw r sdm*. Or, le développement historique conduisant à l'émergence des emplois pronominaux de *tw* est postérieur au Moyen Empire. Dès lors, l'expression *ib.tw r sdm* elle-même ne saurait avoir émergé qu'à une époque postérieure à celle de Ptahhotep P. La lecture ici proposée (ex. 1 (iv)) serait donc impossible.

Pour superficiellement limpide, le raisonnement ci-dessus est, à y regarder de plus près, fallacieux. En effet, la commutation du morphème *tw* avec les pronoms suffixes, croissante à partir des phases plus récentes du moyen égyptien puis en néo-égyptien¹⁴, n'est pas généralisée, loin s'en faut. Dans ces emplois innovants, le morphème *tw* hérite de diverses contraintes syntaxiques, parmi lesquelles l'incapacité à être employé dans une position syntaxique autre que celle de sujet¹⁵. Même dûment réanalysées, les constructions en *tw* diffèrent ainsi de la construction du pronom 3pl. =*w/st* avec interprétation non anaphorique qui en constitue le relais diachronique à partir de l'extrême fin du deuxième millénaire, de même qu'elles diffèrent des constructions moyen égyptiennes en *s* « homme » interprétées génériquement¹⁶.

Les données sont ainsi les suivantes. D'une part, le morphème *tw*, même lorsqu'employé à la manière d'un pronom, est restreint à la position de *sujet*, en néo-égyptien comme antérieurement. D'autre part,

¹⁴ En détails, A. Stauder, « A rare change: the degrammaticalization of an inflectional passive marker into an impersonal subject pronoun in Earlier Egyptian », dans M. Haspelmath & T. Richter (éds.), *Egyptian-Coptic Linguistics in Typological Perspective* (Trends in Linguistics), §3 (à paraître); P. Vernus, « Processus de grammaticalisation dans la langue égyptienne », *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres* 142 (1999), p. 200-209.

¹⁵ Une exception, singulière, est en pSalt 124 (texte : J. Černý, « Papyrus Salt 124 (Brit. Mus. 10055) », *JEA* 15 (1929), p. 243-258), v^o 1,11 r *p3y=tw šm* « (...) à propos du fait que l'on soit allé ». L'attestation, apparemment unique, constitue un témoignage éloquent du statut exploratoire de la construction. De plus, on note que *p3y=f sdm* n'est autre que la stratégie usuelle en néo-égyptien pour la construction finie de l'infinitif. Par analogie avec les autres schémas AUX-S-V, celle-ci peut avoir, dans les représentations de certains locuteurs, fait l'objet d'une analyse alternative en *p3y_{quasi-AUX}=f_{SUJET} sdm_{VERBE}*.

¹⁶ Contraster : (i) *s* dans une position syntaxique autre que sujet (impossible avec *tw*), p. ex. *Naufragé* 17-18 *iw r3 n s nhm=f sw* « Le discours d'un homme peut sauver celui-ci »; (ii) avec contrôle d'une anaphore subséquente (également impossible avec *tw*), p. ex. *Débat d'un homme avec son âme*, 110-111 *šh'r s m sp=f bin sstb=f bw nb (...)* « Quand quelqu'un fait enrager par ses mauvaises actions, il fait rire tout le monde (...) ». Plus largement, on comparera, schématiquement : (a) pronom impersonnel *sujet*, incapacité à contrôler une anaphore subséquente : emplois innovants de *tw*, français *on*; (b) pronom impersonnel employé dans diverses positions syntaxiques, capacité à contrôler l'anaphore : 3pl. en néo-égyptien tardif, démotique et copte; construction moyen égyptienne en *s*; anglais *one*.

tw occupe, au sein de la construction *ib.tw r sdm*, une position de complément du nom. La construction *ib.tw r sdm*, effectivement attestée, est donc syntaxiquement hybride, à toutes époques.

Pour le présent propos, l'implication est la suivante : quelle que soit l'analyse positive que l'on donne de la construction *ib.tw r sdm*, la condition de possibilité de celle-ci ne présuppose pas les changements intervenus après le Moyen Empire au niveau des constructions détransitives en *tw*. Autrement dit, la construction *ib.tw r sdm* n'est pas intrinsèquement datable sur la base d'une analyse syntaxique interne. À strictement parler, la proposition d'analyse positive de *ib.tw r sdm* qui suit constitue dès lors un excursus dans l'économie du présent article — puisque l'argument développé ci-dessus suffit à montrer la possibilité de la construction en Ptahhotep 82 P.

1.4. Au-delà de Ptahhotep 82 P, l'analyse positive de la construction *ib.tw r sdm* présente un intérêt intrinsèque.

On rappelle préalablement que le changement général qui affecte les constructions détransitives en *tw* à partir du Moyen Empire s'interprète comme un processus d'extension graduelle du morphème à de nouveaux environnements dont il était auparavant exclu : constructions Sujet-Verbe ; et procès et situations dépourvus d'un actant agentif dans leur représentation sémantique¹⁷. Ainsi qu'on l'analyse par ailleurs, un tel processus d'extension présuppose des interprétations alternatives des constructions passives en *tw*, favorisées sous certaines conditions formelles et sémantiques. L'extension ne présuppose pas une réanalyse préalable du morphème.¹⁸

Or, si la syntaxe de la construction *ib SN r sdm* est non verbale, la sémantique de celle-ci, volitive, l'apparente au domaine verbal. Plus spécifiquement, la sémantique de la construction implique une modalité qui émane d'un agent¹⁹. La construction remplit ainsi la condition de « passivabilité » en égyptien de la première phase, à savoir la présence d'un agent dans la représentation sémantique du procès²⁰.

La construction *ib.tw r sdm* procède ainsi de l'extension, sémantiquement motivée, du morphème *tw* à une construction syntaxiquement non verbale (« *semantics winning over syntax* »). Accommodant un trait

¹⁷ En détails, A. Stauder, dans M. Haspelmath & T. Richter (éds.), *Egyptian-Coptic Linguistics*, §3.

¹⁸ A. Stauder, dans M. Haspelmath & T. Richter (éds.), *Egyptian-Coptic Linguistics*, §4-5.

¹⁹ St. Polis, *LingAeg* 17 (2009), p. 210.

²⁰ A. Stauder, *Voice and Perspective. The Earlier Egyptian Passive (LingAeg SM)*, en préparation ; provisoirement, id., *La détransitivité, voix et aspect* (thèse de doctorat de l'Université de Bâle), 2007.

verbal (*tw*) au sein d'une construction dont la syntaxe est non verbale (*ib SN r sdm*), la construction *ib.tw r sdm* constitue une instance, tout à fait remarquable, de gradience syntaxique²¹.

2. PTAHHOTEP 81 P : (...) *ḥwrw-ib* | (!)

Dans la segmentation traditionnelle de P, dérivée à partir de L2, Ptahhotep 81 P se terminerait en *ḥwrw-ib* (81-82 (...) *ḥwrw-ib | tw r irt* (...)). À première vue, l'expression s'inscrit dans l'abondante série des composés exocentriques formés sur *ib*²². Or, divers problèmes se posent, stylistiques, lexicaux, sémantiques.

2.1. 75 *ḥwrw* → 81 *ḥwrw-ib* (!)

On observe d'abord, localement, que l'en-tête de la maxime 4 offre *ḥwrw*, non *ḥwrw-ib* :

Ex. 5 74-75 P, L2

ir gm=k d3isw m 3t=f, m ḥwrw n-is mitw=k

« Si tu as affaire à un polémiste en son heure, un miséreux et non ton égal (...) »

La lecture traditionnelle implique donc un décrochement (75 *ḥwrw* → 81 *ḥwrw-ib*) que rien, cotextuellement, ne justifie²³. On ajoute que, parmi les divers moyens stylistiques à l'œuvre dans la littérature moyen égyptienne, une progression *X* → *X-ib* (plus généralement : *X* → *X-Y*, où *X-Y* est un composé exocentrique) serait sans parallèle connu.

²¹ Analyse ultérieure dans St. Polis & A. Stauder, « *The verb ib and the construction ib=f r sdm* ». Pour la notion de gradience syntaxique plus généralement, p. ex. B. Aarts, *Syntactic Gradience: The nature of grammatical indeterminacy*, 2007.

²² Pour les idiomes formés sur *ib*, et les dimensions métaphoriques associées, R. Nyord, *Breathing Flesh. Conceptions of the body in the ancient Egyptian Coffin Texts* (CNI Publications 37), 2009, p. 55-143 ; M.-I. Toro Rueda, *Das Herz in der ägyptischen Literatur des zweiten Jahrtausends v. Chr. Untersuchungen zu Idiomatik und Metaphorik von Ausdrücken mit jb und ḥ3tj* (Dissertation Georg-August Universität Göttingen ; http://webdoc.sub.gwdg.de/diss/2004/toro_rueda/ [accédé le 7.7.2010]) ; A. Piankoff, *Le cœur* dans les textes égyptiens depuis l'Ancien jusqu'à la fin du Nouvel Empire, 1930.

²³ Il a été proposé que le putatif *ḥwrw-ib* en 81 (fin de la maxime 4) résonnerait avec *ḥrp-ib* « quelqu'un que son cœur dirige » (pour ce terme, ci-dessous [§5]) en 61 (début de la maxime 2), constituant ainsi un cadre au triptyque des maximes 2-4 (G. Fecht, *MDAIK* 37 (1981), p. 147). Toutefois, l'emploi de *ḥrp-ib* trouve naturellement sa justification sur trois autres plans [§5] : (i) pour introduire la série des expressions verbales en *-ib* dans les *Handlungsanweisungen* des maximes 2 et 4 ; (ii) comme préparation de la pointe rhétorique finale (82) ; (iii) en résonnance probable avec 67 *d3ir-ib=k* « ta maîtrise intérieure », fournissant un cadre à la maxime 2 [§5].

Étant établie la possibilité d'une construction *ib.tw r sdm* [§1], la segmentation alternative ici proposée (81-82 (...) *hwrw ¶ ib.tw r irt* (...)) permet de faire l'économie de l'hypothèse d'un tel décrochement.

2.2. *hapax legomenon*

L'expression *hwrw-ib*, en Ptahhotep 82 P et L2, constitue un *hapax legomenon*.²⁴ Quelques précisions sont ici nécessaires. En effet, la présence de la lecture *hwrw-ib*, en L2, indubitable, semblerait démontrer l'existence de l'expression dans le lexique égyptien. Or, tel n'est pas nécessairement le cas.

Certes, le scribe de L2 (ou quelque scribe antérieur dont celui de L2 hérite) a compris le texte ainsi, et l'expression a dû faire sens pour celui-ci. Toutefois, rien ne garantit que la leçon — dans un contexte qui par ailleurs présente maints signes de secondarité textuelle (en détails ci-dessous, [§4]) — soit originale en L2. De plus, le fait que cette leçon ait pu faire sens pour les scribes de la tradition dont L2 constitue la trace ne saurait prouver que *hwrw-ib* existe comme expression stable associée avec un sens donné dans le lexique. Le sens — quel qu'il soit — que les scribes tardifs ont trouvé à l'expression est en effet potentiellement reconductible aux composantes individuelles *hwrw* et *ib*, interprétées dans le cadre usuel de la sémantique des composés exocentriques.

L'expression, référencée dans les outils lexicographiques de l'égyptologie²⁵, l'est donc avant tout comme occurrence brute, et non nécessairement comme réalité lexicale. On observe à cet égard que l'expression n'est jamais attestée ailleurs, dans aucun autre texte. Si *hwrw-ib* est indubitablement une réalité *textuelle* en L2, la possibilité que l'expression, au niveau proprement *lexical*, constitue un fantôme est très réelle.

Étant établie la possibilité d'une construction *ib.tw r sdm* [§1], la segmentation alternative ici proposée (81-82 (...) *hwrw ¶ ib.tw r irt* (...)) permet de faire l'économie d'un *hapax legomenon* tel que postulé dans la segmentation traditionnelle. On souligne que l'argument ne saurait, en soi, être décisif : la littérature moyen égyptienne en offre d'autres instances, celles-ci indubitables, de *hapax legomena*. L'observation développée ci-dessus s'appréciera donc nécessairement dans le contexte de l'argumentaire plus général dans lequel elle s'inscrit.

²⁴ P. Vernus, *Sagesses*, p. 113, propose une lecture comme nom abstrait « la médiocrité d'esprit ». Celui-ci serait similairement un *hapax*.

²⁵ P. ex. *Wb.* III, 55,10 ; *Thesaurus Linguae Aegyptiae*, lemma 103190 ; *Hannig-Lexika* IV, p. 1640a ; A. Piankoff, *Le « cœur »*, p. 117.

2.3. Sémantique lexicale et construction

Sémantiquement, l'expression *hwrw-ib* est problématique. En tant que composé exocentrique²⁶ (*l bahuvrīhi*²⁷), l'expression doit signifier, approximativement, « celui dont le cœur/l'intellection est *hwrw* ».

Or, le sens de *hwrw* est fondamentalement de misère matérielle²⁸, ainsi que l'atteste une abondance de cotextes explicites²⁹. Par extension, le terme est parfois employé adjectivement dans le sens de « mauvais, méchant »³⁰. Dans l'emploi verbal, rare, le sens sous-jacent est tantôt

²⁶ Pour l'analyse des expressions du type *nfr-hr* comme composés exocentriques (plutôt que comme *tamyiz*/annexion de qualification), K. Jansen-Winkel, « Exozentrische Komposita als Relativphrasen im älteren Ägyptisch », *ZÄS* 121 (1994), p. 51-75 ; A. David, « Composés attributifs exocentriques, hypallage et métaphore », *LingAeg* 12 (2004), p. 45-51.

²⁷ Sanskrit *bahu-vrīhi* : « celui dont le riz est abondant ».

²⁸ R. Enmarch, *A World Upturned. Commentary on and Analysis of The Dialogue of Ipuwer and the Lord of All*, 2008, p. 120 : « a group of poor, unpropertied social outsiders (...) who were subject to scorn (...), and could include criminals (...)». The word recurs in the next two strophes, which emphasize social [soulignement AS] turmoil ». D. Franke, « Kleiner man (*nḏs*) – was bist Du ? », *GM* 167 (1998), p. 33-48, ici p. 46 : « Antipode des geachteten und beschützten *nḏs* ist vor allem — seit Anchtifi (Pfeiler Ia, Z. 3) zu belegen — der *hwrw*-Geringe, der stigmatisiert wird und eine Bedrohung für die Gemeinschaft ist. » R. Parant, *L'affaire Sinouhé : Tentative d'approche de la justice répressive égyptienne au début du IIe millénaire av. J.C.*, 1982, p. 78-79 : « l'homme de basse condition, plutôt que l'humble, qui inspire du mépris plutôt que de la pitié ». H.-W. Fischer-Elfert, *Die Lehre eines Mannes für seinen Sohn. Eine Etappe auf dem „Gottesweg“ des loyalen und solidarischen Beamten des Mittleren Reiches (ĀghAb. 60)*, 1999, p. 121 : « einen auf der untersten Sprosse der Gesellschaft stehenden Menschen » ; p. 302-303 « etwa der 'verachtete Geringe' im Gegensatz zum *nḏs*. Dieser ist der 'ehrbare Geringe' » ; R. Parkinson, *The Tale of the Eloquent Peasant: A Reader's Commentary (Lingua Aegyptia Studia Monographica 10)*, 2012, p. 52 ; *Wb.* III, 55 ; *AnLex* 77.2636, 78.2629. Le nom de qualité supporte le même sens, de misère matérielle (p. ex. Khéti 17.2, probablement une leçon secondaire, cf. St. Jäger, *Altägyptische Berufstypologien (LingAeg SM 4)*, 2004, p. 93). De même *bw-hwrw*, « misère, détresse » (p. ex. Paysan B1 137 ; B1 294).

²⁹ P. ex. Paysan B1 51 ; B1 262-263 ; Ipuwer 6.12 ; 7.1 ; Khéti 22.2 ; Spéos Artémidos, col. 17. Par extension métaphorique, Paysan B1 206-207 *hwrw nw ʒpdw* « les misérables oiseaux » ; *sim*. B1 200. Voir également l'opposition, avec jeu de mots, *hwrw - wr* : Paysan B1 196-200 ; Néfertī XIIe ; CT VII 463c-d (spell 1130).

³⁰ H.-W. Fischer-Elfert, *Die Lehre*, p. 121 ; cf. *ts hwrw* (Sinouhé B 41, 227 ; Paysan B1 68 ; *hn hwrw* en R 13.1) « déclaration délibérée 'd'infamie' » (R. Parant, *L'affaire*, p. 79-81 ; H.-W. Fischer-Elfert, *Die Lehre*, p. 43-44) ; *hn hwrw* (Enseignement d'un homme à son fils §1.10, 9.8 ; Paysan R 13.1) « vorwurfsvolle Rede, Anklage » (H.-W. Fischer-Elfert, *Die Lehre*, p. 292) ; *sp hwrw* (Enseignement d'un homme à son fils, §9.3, 16.3) « erniedrigender Vorfall » (H.-W. Fischer-Elfert, *Die Lehre*, p. 121) ; *ʒt hwrw* (Kamose, St.II 3-4) « un moment douloureux ».

celui, fondamental, de misère matérielle³¹, tantôt celui, étendu, de méchanceté : « parler en mal (de qqn.) »³².

Pour Ptahhotep 82, le sens de *hwrw* dans *hwrw-ib* ne peut être celui, fondamental, de misère matérielle : « celui dont le cœur/l'intellection est miséreuse (?) ». Le sens, étendu, de *hwrw* « méchant » est en soi possible dans un composé en *X-ib* : « celui dont le cœur est méchant ». Toutefois, un tel sens s'intègre difficilement au cotexte, où il est question de hiérarchie sociale et de maîtrise rhétorique [§5.1], plutôt que d'éthique. Un sens cotextuellement plus satisfaisant serait : « celui dont le cœur/l'intellection est faible ». Toutefois, celui-ci implique une acception de *hwrw* qui ne figure pas parmi celles effectivement attestées. De plus, l'extension de sens qui serait ainsi impliquée diffère de ce qui s'observe généralement avec d'autres composés exocentriques en *X-ib*, pour lesquels l'extension éventuelle est métaphoriquement immédiate³³.

On observe enfin que *hwr(w)*, principalement attesté comme substantif, n'est qu'occasionnellement employé comme adjectif ou verbalement, différant en ceci également des autres mots susceptibles de figurer régulièrement comme premier terme d'un composé exocentrique³⁴. On contrastera, p.ex. avec *ʿwn* « être avide, voler », employé dans un composé exocentrique *ʿwn-ib* « celui dont le cœur est avide »³⁵, mais également comme prédicat verbal/adjectival dans des propositions comme *ib=k ʿwn* « ton cœur est avide » (Sujet-PsP)³⁶ ou *ʿwn ibw* « les cœurs sont avides » (prédication de qualité)³⁷.

³¹ Khéty 2.5 (Kémyt 17).

³² « Übel reden » (*Wb.* III, 56,4) : p. ex. Ptahhotep 170. Comparer avec les expressions *ʿs hwrw* et *ʿhn hwrw*, citées deux notes plus haut. Une acception analogue est sous-jacente au causatif en *s-*, *shwr* « dénigrer » (p. ex. H. Stewart, *Egyptian Stelae, Reliefs and Paintings from the Petrie Collection* II, 1979, pl. 24, l. 4 ; FCD 238). Incidemment, on note une illustration, rare en égyptien, de l'effet de sens déclaratif associé au causatif, notamment en sémitique.

³³ Comparer : *hwʿ-ib* « celui dont le cœur est court » → « craintif, inquiet » (p. ex. Paysan B1 302 *hpr ʿw-hr m hwʿ-ib* « L'homme confiant devient inquiet » ; cf. R. Parkinson, *The Tale of the Eloquent Peasant*, p. 241-242) ; *ʿb-ib* « celui dont le tempérament est bouillant » → « emporté » (Ptahhotep 378) ; *wmt-ib* « celui dont le cœur est épais » → « vaillant » (FCD 60) ; etc.

³⁴ P. ex. *ndm* « (être) agréable » → *ndm-ib* « celui dont le cœur est agréable » (*passim*) ; *ʿhʿ* « se tenir debout » → *ʿhʿ-ib* « persistant (celui dont le cœur se tient debout) » (Sinouhé B 57) ; *hʿp* « diriger » → *hʿp-ib* « celui que son cœur dirige » (ou : « celui dont le cœur dirige », ci-dessous [§5] ; Ptahhotep 61).

³⁵ *Wb.* I, 172,12-3.

³⁶ Paysan B1 117, sim. Désespéré 120.

³⁷ Désespéré 105.

2.4. 81 P ... *hwrw-ib* | (?!) : synthèse

Les points soulevés ci-dessus, à défaut d'être individuellement décisifs, convergent en un faisceau d'indices. Concourants, ceux-ci se renforcent mutuellement.

La segmentation traditionnelle implique un composé qui serait uniquement attesté dans le passage présent [§2.2]. Ce composé différerait de ce que l'on observe par ailleurs de la formation et du sémantisme des composés exocentriques [§2.3]. Enfin, la maxime 4 présenterait un décrochement (76 *hwrw*, 81 *hwrw-ib*), immotivé en contexte et stylistiquement sans parallèles connus [§2.1].

Étant établie la possibilité d'une construction *ib.tw r sdm* [§1], les difficultés cumulées évoquées ci-dessus sont immédiatement levées par la segmentation alternative proposée (81-82 (...) *hwrw* ¶ *ib.tw r irt* (...)).

3. PTAHHOTEP 82 P : | *tw r irt* (...) (?!)

Dans la segmentation traditionnelle telle qu'induite à partir de L2, 82 P s'ouvrirait sur une construction *tw r sdm* (81-82 P (...) *hwrw-ib* ¶ *tw r irt* (...)).

D'un point de vue formel, une construction *tw r sdm* constitue une instanciation de la construction *SN r sdm*. En soi, une construction *SN r sdm* s'intégrerait parfaitement au co(n)texte présent, après l'action conseillée (/ « Handlungsanweisung » : 76-79 [appendice, partie (b.)]) et une proposition à portée générale (81). La construction *SN r sdm* est employée ailleurs dans Ptahhotep, dans des environnements analogues³⁸.

Toutefois, ces parallèles sont tous actifs. Certes, d'un point de vue strictement formel, (*X*).*tw r sdm* constitue, le pendant passif (mieux : détransitif) de *SN r sdm*. Fonctionnellement toutefois, rien ne garantit a priori que la contrepartie passive de la construction *SN r sdm* soit effectivement, dans l'état de langue reflété en Ptahhotep P, du type (*X*).*tw r sdm*³⁹. La contrepartie passive de *SN r sdm* doit être établie sur une base empirique.

³⁸ Comparer : (i) 126-130 P *m mdw n=f r i3s.t=f, n rh.n.tw bint hr ib, mdw=k hft w3d=f tw, iw ddt=k r nfr hr ib* « Ne lui parle pas avant qu'il t'aie appelé ; on ne peut connaître ce qui est mauvais sur le cœur. Tu ne dois lui parler que lorsqu'il t'interroge ; ce que tu diras sera bon sur le cœur » (*Handlungsanweisung*, vérité générale (aoriste négatif) ; *Handlungsanweisung*, *SN r sdm*) ; (ii) 135-137 P *ir sr wnn=f h3 t3, shr hft wd k3=f, iw=f r rdt n hssy=f* « Quant au grand quand il s'occupe de nourriture, (sa) décision est conforme à ce qu'ordonne son *ka* ; il donnera à celui qu'il loue » (protase, proposition générale (non verbale), *SN r sdm*).

³⁹ Pour la discussion qui suit, le symbolisme (*X*).*tw r sdm* couvre tout à la fois la construction *tw r sdm* (avec *tw* initial, sans appui prosodique) et *iw/nty.tw r sdm* (avec *tw* non initial, prenant appui sur un morphème précédent).

3.1. Pendants actifs-passifs : paradigmes non isomorphes en moyen égyptien

Les paradigmes de l'égyptien de la première phase (ancien et moyen égyptien) présentent un degré important de dissymétrie formelle, ou « non isomorphie ». Ce dernier terme désigne ici généralement les situations où, dans un paradigme, une forme donnée a une contrepartie passive ou négative réalisée par une catégorie formelle basée sur un schème morphologique entièrement différent.

Ainsi le paradigme passif est-il généralement organisé différemment du paradigme actif en ancien et moyen égyptien, reflétant l'autonomie sémantique et communicative du domaine passif par rapport à l'actif⁴⁰. Par ailleurs, les catégories formelles historiquement grammaticalisées à partir de la prédication de situation — *SN r sdm* et *SN hr sdm* — tendent à présenter des paradigmes non isomorphes, pour des raisons tout à la fois historiques, morphologiques et sémantiques⁴¹. On montre ainsi que la contrepartie passive du progressif *SN hr sdm* est, dans la langue littéraire du Moyen Empire, *iw sdm.tw=f*, non **(X.)tw hr sdm*⁴². S'agissant de la construction *SN r sdm* elle-même, celle-ci est niée en moyen égyptien par *nn sdm=f*, non par la construction formellement symétrique (*/* isomorphe), **nn SN r sdm*⁴³.

⁴⁰ Cette dimension sera abordée en détails dans A. Stauder, *Voice and Perspective*.

⁴¹ Provisoirement, A. Stauder, dans M. Haspelmath & T. Richter, *Linguistic Typology*, §6.1.

⁴² Comparer Paysan B1 332-334 *iw srw hr rdt n=k*, *iw=k hr itt in iw=k m w3y*, *iw st.tw n=k skw (...)* « Les dignitaires te donnent, et tu prends – serais-tu donc un voleur ? Les gens sont introduits à toi (...) »

⁴³ P. Vernus, *Future*, p. 126-127, 130. La construction isomorphe ne devient régulière qu'au Nouvel Empire (*nn iw SN r sdm* ; premier exemple assuré, J. Tylor & Fr. Griffith, *Paheri*, pl. 12, 2^e registre depuis le bas, à droite *mꜣ nn iw=i r w3h=ꜣ* « Je ne vais pas t'abandonner. »). On a voulu voir un cas, isolé, de négation isomorphe du futur antérieurement au néo-égyptien en *Mo'alla*, II.α.1 *dr-ntt nn hpr mitw(=i)*, *nn sw r hpr*, *n ms mitw(=i)*, *n ms.[t(w)]=f*. L'interprétation philologique du passage reste débattue : (i) négation isomorphe, avec balancement passé-futur : « (Because) no one like me has ever come into existence [lecture *n{n} hpr*], nor shall he come into existence; no one like me has been born, neither will he be born » (P. Vernus, *Future*, ex. 239, p. 130-131 ; ex. 260, p. 140) ; (ii) exploitation stylistique de registres anciens (négation non isomorphe *nn hpr mitw(=i)*) et innovants (négation isomorphe, *nn sw r hpr*) : « Because someone like me will not exist, he is not going to exist; someone like me will not be born, he is not going to be born » (A. Loprieno, « Egyptian Linguistics in the Year 2000 », dans Z. Hawass (éd.), *Egyptology at the Dawn of the Twenty-First Century. Proceedings of the Eighth International Congress of Egyptologists; Cairo, 2000, 2003*, vol. 3, p. 73-90, ici p. 87) ; (iii) prédication de non-existence avec élaboration adverbiale : « (because) not is one who has come into existence like me, not is he to come into existence (...) » (suggestion de J. Allen, cf. P. Vernus, *Future*, p. 130-131, n. 57).

Avant de poser une construction passive *tw r sdm*, pendant isomorphe de *SN r sdm*, en Ptahhotep 82 P, il convient donc d'établir que le paradigme du futur passif est effectivement isomorphe dans l'état de langue reflété en Ptahhotep P. Or, il appert que le contraire est le cas. On considère successivement l'expression du futur passif ailleurs dans la langue littéraire du Moyen Empire [§3.2], dans les apodoses des formules de menace [§3.3], puis au sein de Ptahhotep lui-même [§3.4-5].

3.2. La contrepartie passive de *SN r sdm* dans le registre littéraire au Moyen Empire

À première vue, la construction (*X.*)*tw r sdm* semble possible dans l'état de langue reflété en Ptahhotep P. La construction est attestée tout à la fois dans des documents archéologiquement ancrés au Moyen Empire, et dans des textes littéraires moyen égyptiens. Or, un examen plus serré révèle que cette première impression est trompeuse.

Les registres littéraires au Moyen Empire procèdent par une sélection délibérée des expressions linguistiques, se démarquent ainsi sensiblement de la langue employée dans d'autres sphères de la communication écrite⁴⁴. Il convient donc de distinguer entre les divers registres de la communication écrite. Au vu de l'incertitude pesant sur la datation de certains textes littéraires⁴⁵, il convient encore, sous peine de circularité méthodologique, de provisoirement limiter la perspective à ceux parmi les textes littéraires moyen égyptiens qui sont effectivement ancrés archéologiquement au Moyen Empire.

Sur l'arrière-plan esquissé ci-dessus, on considère la distribution textuelle de la construction (*X.*)*tw r sdm*. Celle-ci est archéologiquement attestée à la fin de la XII^e dynastie, puis à la Seconde Période Intermédiaire. La distribution textuelle est significative : textes de la pratique (lettres et registre légal)⁴⁶, un graffiti⁴⁷, un nom propre⁴⁸, et un

⁴⁴ Illustrations diverses dans A. Stauder, « Sinuhe: Linguistic dissonances », dans H. Hays, Fr. Feder & L. Morenz (éds.), *The Alpha and Omega of Sinuhe. Reinterpreting a classical Middle Egyptian text. Proceedings of the workshop 27-29 November 2009 at Leiden University (EgUit)*, sous presse ; P. Vernus, « Élaboration littéraire et affectation archaïsante. Comment Sinohé sait se mettre à l'avant en se mettant à l'écart », dans H. Hays et al. (éds.), *Sinuhe* ; M. Brose, « Die mittellägyptische *nfr pw* Negation », *ZÄS* 136 (2009), p. 1-7 ; A. Stauder, *Linguistic Dating*.

⁴⁵ Voir à présent les études réunies dans G. Moers, A. Giewekemeier & K. Widmaier (éds.), *Dating Egyptian Literary Texts (Lingua Aegyptia Studia Monographica)*, sous presse.

⁴⁶ pUC 32200, l. 20 (lettre) ; pUC 32055, r^o 9 (légal) ; Stèle Juridique 21 (légal, secondairement monumentalisé, XVII^e dynastie). Pour *ntt tw r sdm* : pUC 32287, l. 2-3 (lettre) ; pUC 32190, A r^o, col. 3, l. 5 (comptabilité) ; Stèle frontière abydonienne usurpée

fragment scolaire (?)⁴⁹. La construction n'est donc jamais certainement attestée dans aucun registre avant la fin de la XII^e dynastie, postérieurement à la date de composition généralement admise pour Ptahhotep.

De plus, la construction n'est jamais attestée dans aucun texte littéraire artéfactuellement ancré au Moyen Empire⁵⁰. Certes, l'absence d'attestation ne saurait constituer en soi un argument décisif, étant donné la densité relativement faible du corpus, une fois réduit aux seuls textes effectivement ancrés artéfactuellement au Moyen Empire. Afin de renforcer l'argument, on considère dès lors les environnements où une construction (*X*).*tw r sdm* aurait pu apparaître, à supposer que celle-ci fit partie du registre considéré. Le passage suivant est révélateur : évocation solennelle de l'enterrement futur, énoncée par le roi, toute nuance jussive/optative en est absente. De plus, les procès futurs ne dépendent pas sémantiquement d'une proposition antérieure, ni d'une condition contextuelle. À l'actif, une construction *SN r sdm* aurait très probable-

par Néferhotep (texte : A. Leahy, « A protective measure in Abydos in the thirteenth century », *JEA* 75 (1989), p. 41-60), l. 6.

⁴⁷ Uronarti Quay Inscription, cité d'après P. Vernus, *Future*, p. 14, ex. 29

⁴⁸ P. Vernus, *Future*, p. 7, ex. 9, n. 16 (attesté de la XIII^e au début de la XVIII^e dynastie).

⁴⁹ B. Kroeber, *Die Neuägyptizismen vor der Amarnazeit. Studien zur Entwicklung der ägyptischen Sprache vom Mittleren zum Neuen Reich* (thèse de doctorat inédite, Philosophische Fakultät der Eberhard-Karls-Universität Tübingen), 1970, p. 95-96 : col. 1-2 [...]*tw.tw r mst* ¶ [...]*tw r irt mw nw* ¶. Le document, peut-être une tablette scolaire, a été daté paléographiquement de la XII^e dynastie sur la base de la forme du signe *ms* (*ibid.*, référant une proposition de G. Posener). Au-delà de l'emploi du morphème détransitif *tw*, il présenterait également l'unique attestation d'un « nouveau pronom sujet » de la série en *tw*- antérieurement à l'extrême fin de la XVII^e dynastie (ci-dessous, n. 70). Le fait est étonnant, étant donné l'attestation par ailleurs dense du « nouveau pronom sujet », dès le tournant du Nouvel Empire. Si le document est réellement ancien autant qu'on l'a suggéré paléographiquement, il reflète un registre, ou une variété, qui n'ont par ailleurs pas accédé aux standards écrits au Moyen Empire. En tant que tel, sa valeur relativement aux registres littéraires, fortement standardisés, est minimale.

⁵⁰ Dans le corpus littéraire moyen égyptien, Néferti présente *tw r sdm* (VIb, VIIf, VIIh1, VIIh2, VIII f, Xh, XVa), *iw.tw r sdm* (IXa) ainsi que la construction apparentée *tw sdm* (XIb, probablement aussi Xd-e). Dans l'Enseignement de Khéti, III,5-6, la tradition manuscrite hésite entre *tw r sdm* et *tw sdm*. Dans l'Hymne à la Crue du Nil, VI,4, la construction est *tw sdm*. Aucun des textes cités n'est artéfactuellement ancré au Moyen Empire. Discussion détaillée, A. Stauder, *Linguistic Dating*. Ipuwer IV.6 (*nt(t) tw r irt*), dans une construction relative, constitue un cas à part (*ibid.*). De plus, divers ordres d'arguments plaident en faveur d'une datation postérieure à la XIII^e dynastie (synthèse récente : R. Enmarch, *A World Upturned*, p. 18-24).

ment été employée⁵¹. Or, les procès passifs présentent des formes $\underline{s}dm.tw=f$, non $(X).tw r \underline{s}dm$:

Ex. 6 Sinouhé B 189-197

*iw min is š3^c.n=k tni, fh.n=k b33t, sh3 n=k hrw n krs sbt r im3h
wḏ^c.tw n=k h3wy m sft wt3w m-^c t3yt, ir.tw n=k šms-wḏ3 hrw
sm3-t3 (...)*

*ir.tw hbb nnyw r r3 is=k, nis.tw n=k dbht-htpw, sft.tw r r3
^cbw=k (...)*

nn wn mwt=k hr h3st (...)

« Aujourd'hui, tu as commencé à vieillir, tu as perdu ta virilité ; souviens-toi du jour de l'enterrement, du passage au statut d'*imakhou*.

Une veille de nuit te sera assigné, avec les huiles précieuses et les bandages de la main de Tayet, une procession funéraire sera accomplie pour toi le jour de joindre la terre (...)

Les danses des Fatigués seront accomplies pour toi à l'entrée de ta tombe, les invocations funéraires seront récitées pour toi, les sacrifices seront effectués à l'entrée de ta chapelle funéraire (...)

Il n'est pas question que tu meures en terre étrangère (...) »

3.3. La contrepartie passive de $SN r \underline{s}dm$ dans les apodoses des systèmes corrélatifs

Afin de brosser un tableau plus large de l'expression du futur passif dans les registres soutenus du moyen égyptien au Moyen Empire, on considère les apodoses des systèmes corrélatifs dans les formules de menace⁵². Sémantiquement, celles-ci constituent un environnement textuel comparable au passage de Ptahhotep (système corrélatif avec « Handlungsanweisung ») qui fait l'objet de la présente étude.

Or, les apodoses des formules de menace ne présentent jamais au Moyen Empire la construction $(X).tw r \underline{s}dm$, alors même que la construction active $iw=f r \underline{s}dm$ y est d'emploi courant. La contrepartie passive de cette dernière est réalisée de deux autres manières. Il est d'abord des instances d'une construction $SN_p r \underline{s}dm$, certes isomorphe,

⁵¹ Comparer, dans la réponse de Sinouhé au roi : B 203-204 *iw k3=k r rdt iry=i phwi h^cw=i m hnw* « Ton *ka* me permettra de faire un terme avec mon corps dans la Résidence. »

⁵² Pour la période concernée, H. Willems, « Crime, cult and capital punishment (Moalla Inscription 8) », *JEA* 76 (1990), p. 27-54 ; plus généralement, S. Morschauser, *Threat-formulae in ancient Egypt : a study of the history, structure, and use of threats in ancient Egypt*, 1991.

mais orientée sémantiquement, *i.e.* sans marquage de la diathèse par tw^{53} :

Ex. 7 Siout IV, 79-80⁵⁴

*ir swt sbi nb h3k-ib nb ir.t(i)=f(i) pn^cy[t] m-[ht] nn sdm^{sic}.n=f, (...),
iw=f r p[s]t [h]n[^c] hbntiw hw.[n] ntr sdb r=sn*

« Quant à tout rebelle et tout mécontent qui commettra un acte de destruction après cela qu'il aura entendu, (...), il sera voué à être cuit avec les criminels que le dieu aura condamnés. »⁵⁵

Attestée dès l'Ancien Empire⁵⁶, la construction $SN_P r sdm$ est apparemment aussi ancienne que la construction $SN r sdm$ elle-même. À partir de la Première Période Intermédiaire puis au Moyen Empire, elle est concurrencée dans les apodoses des formules de menace par une autre construction qui marque formellement la diathèse au moyen du morphème tw , mais n'est pas isomorphe de la construction active $SN r sdm - sdm.tw=f$:

Ex. 8 Sanctuaire d'Heqaib, stèle n° 9 (Aswan Museum, No. 1373), x+21 - x+23⁵⁷

*ir h3ti-^c nb w^cb nb hm-k3 nb sš nb sriw nb nhm.t(i)=f(i) s(i) r
twtw=i, sh.tw hpš=f mi iw3 pn, mn.t(w) tsw=f mi 3pd (...)*

« Quant à tout gouverneur, tout prêtre-ouab, tout scribe et tout dignitaire qui l'enlèvera (*scil.* l'offrande) de ma statue, son bras sera coupé comme celui de ce bœuf, son cou sera tranché comme celui d'un oiseau (...) »⁵⁸

⁵³ Pour la notion d'orientation sémantique, et la construction $SN_P r sdm$, A. Stauder, *Voice and Perspective*. L'indice souscrit « P » exprime l'orientation de la construction sur le second actant d'une construction transitive, le « P(atient) ».

⁵⁴ Texte : E. Edel, *Die Inschriften der Grabfronten der Siut-Gräber in Mittelägypten aus der Herakleopolitenzeit: eine Wiederherstellung nach den Zeichnungen der Description de l'Égypte*, 1984, fig. 15, et p. 120-127.

⁵⁵ *Sim.*, Siout III, 64 [h^cw]=[s]n r tk[3] (...) « leur corps seront voués à être brûlés (...) » ; Hasaya 4 *iw=f <r> tk[3]* (...) « il sera voué à être brûlé (...) » (cf. E. Edel, *Gräberfronten*, p. 124-125).

⁵⁶ P. ex. *Urk.* I, 122,14-16 *ir s nb k.t(i)=f(i) r is [pn m bw=f, iw(=i) r itt]=f mr 3pd, iw=f r wd^c hr=s in ntr 3* « Quant à quiconque entrera dans cette tombe comme sa possession, je le saisirai comme un oiseau, il sera jugé à ce propos par le grand dieu. » Cf. E. Edel, « Untersuchungen zur Phraseologie der ägyptischen Inschriften des alten Reiches », *MDAIK* 13/1 (1944), §§12-13.

⁵⁷ Texte : D. Franke, *Das Heiligtum des Heqaib auf Elephantine: Geschichte eines Provinzheiligtums im Mittleren Reich (SAGA 9)*, p. 156.

⁵⁸ *Sim.*, Mo^calla II.0.3-III,1 *ir h3k3 nb h3k3.t(i)=f(i) m hf3t ir.t(i)=f(i) c dw b(i)n r drit tn (...), sh.t(w) hpš=f n hmn m pr=f (...)* « Quant à tout souverain qui règnera dans Héfat et agira avec violence et mauveté à l'égard de ce sarcophage (?) (...), son bras sera coupé pour Hemen lorsqu'il sort en procession (...) ». Stèle frontière abydonienne usurpée par Néferhotep (texte : A. Leahy, *JEA* 75 (1989), p. 41-60), l. 7-8 *ir gr sr nb rd.t(i)=f(i) irt*

On comparera en particulier *mn.t(w) tsw=f mi 3pd* ci-dessus avec la formule suivante, à l'actif, qui offre *SN r sdm* :

Ex. 9 Hériméru⁵⁹, 5-6

ir swt s nb (...) ʿk.t(i)=f(i) r=f, iw(=i) r itt ts=f mi s

« Quant à tout homme (...) qui pénétrera en elle (*scil.* la tombe), je saisirai son cou comme celui d'un oie. »⁶⁰

Au Moyen Empire, la contrepartie détransitive de *SN r sdm* dans les formules de menaces est ainsi toujours réalisée soit comme *SN_P r sdm*, soit comme *sdm.tw=f*, jamais comme *(X).tw r sdm*.

3.4. La contrepartie passive de *SN r sdm* dans Ptahhotep

On considère l'expression du futur passif dans le texte de Ptahhotep P lui-même. Le constat est analogue. Il est d'abord un cas d'orientation sémantique de la construction *SN r sdm*, sans marquage de la diathèse par *tw* (*SN_P r sdm*) :

Ex. 10 Ptahhotep 407 P

iw s3=k r hbs hr=s

« Ton dos sera vêtu grâce à cela. »

On serait tenté de prendre appui sur le passage cité pour suggérer que que 82 P aurait pu présenter, non pas *tw r irt* (!), mais **ntt m ib=k r irt* (ou, peut-être mieux, avec extraposition d'un sujet prosodiquement long, **ntt m ib=k, iw=s r irt*). Toutefois, le parallèle n'est pas probant, pour des raisons sémantiques. La sélection d'une construction orientée sémantiquement en 407 P répond au fait que l'agent y est maximalelement marginalisé. Ce dernier point est reflété dans l'emploi de *hr* pour introduire la « source » du procès⁶¹. En 82 P par contraste, l'agent

n=f h3t m-hn t3 st dsrt, smi.t(w)=f, wd p3 hp hr=f (...) « Quant à tout dignitaire qui se fera faire une tombe au sein de l'espace sacré, il sera dénoncé, la loi lui étant appliquée (...) ».

⁵⁹ Texte : S. Hassan, *Excavations at Saqqara 1937-1938*, vol. III, 1975, p. 76-78.

⁶⁰ *Sim., Urk. I*, 122,15 (cité ci-dessus, n. 55).

⁶¹ La préposition *hr* constitue l'une des stratégies — avec notamment *m-c* — pour introduire l'apport d'énergie à un procès dépourvu d'agent dans sa représentation sémantique, une notion que l'on a conceptualisée ailleurs comme « source » du procès (A. Stauder, *Voice and Perspective*). Ainsi, dans Ptahhotep même, après des procès dynamiques intransitifs dépourvus d'agents : 544 *hpr n=f i3wt hr=s* : « la vieillesse lui viendra de ce fait » ; 581 *ʿnh=f m m(w)tt hr=s* « c'est de ce dont on meurt qu'il vit » ; après un procès non dynamique : 410 P *ʿnh sw hr=s* « il est vivant grâce à cela » (*sim.*, 403 L1 *nfr tw hr=s ʿnh* [...] « tu seras bien grâce à cela, [...] vivant »). Hors de Ptahhotep, comparer, p. ex., pWestcar 5, 6-7 *iw ib=k r kbb hr=s* « Ton cœur se rafraîchira de ce fait » (procès dynamique dépourvu d'agent) ; Mérikaré P 49 *iw t3 pn r grg hr=s* « Ce pays sera bien fondé de ce fait » (construction *SN_P r sdm* orientée sémantiquement). L'emploi d'une préposition « sous » pour dénoter la source du procès est

implicite conserve une certaine saillance, excluant une construction orientée sémantiquement dans l'état de langue reflété par Ptahhotep.

Si le passage cité ci-dessus n'est pas probant, il est toutefois dans Ptahhotep une série d'autres passages directement pertinents pour le présent propos, en ceci que l'agent implicite y reste saillant (exx. 11-14). Ces passages sont ainsi comparables à 82 P, sémantiquement et syntaxiquement :

Ex. 11 Ptahhotep 292-293 P

ts pw hs stt hft, pr.tw hr irt=f ib hr win=f

« C'est une mauvaise maxime que de tirer sur l'ennemi. On s'abstiendra de l'appliquer, le jugement la rejetant. »⁶²

Ex. 12 Ptahhotep 523-526 P

iw s33=f nb r dt, in rh sm b3=f m smnt nfr=f im=f tp t3, s3.tw rh hr rht.n=f

« Toute sa sagesse sera vouée à l'éternité. C'est le sage qui sait nourrir son *ba* en établissant sa perfection en celui-ci sur terre. Le sage sera rassasié de ce qu'il aura appris. »⁶³

Ex. 13 Ptahhotep 582-587 P

kw=f pw hbn dd, bit=f im m rh n srw hr mwt nh r^c nb, sw3.t(w) hr spw=f m^c s3w n iyt hr=f r^c-nb

« Ce qu'il est criminel de dire constitue sa nourriture, tandis que son comportement est là à la connaissance des magistrats, lui qui meurt chaque jour alors même qu'il est vivant. On négligera ses actions du fait du grand nombre de ses méfaits chaque jour. »⁶⁴

cognitivement naturel, et trouve des parallèles typologiques, p. ex. grec *hupo* (secondairement étendu pour introduire l'agent lui-même).

⁶² La forme est future (contraster localement avec *iw ph.tw* (288), *iw ngb.tw* (284), pour l'expression de l'inaccompli général). D'autre part, la forme n'est pas une *mrr=f* en P, bien qu'elle ait été comprise comme telle en L2. La graphie de 293 P est claire: <pr r>. Celle-ci contraste avec 320 P <pr r r> (participe imperfectif, thème long *mrr-*), et est congruente avec 352 P <pr r w> (*prw*, « excès »). Le texte de L2 présente une lecture valable, certes, mais n'implique rien pour P. On note la tendance générale de L2 à privilégier des constructions énonciativement marquées là où celles-ci sont non marquées en P : comparer 349 P *iw in.tw kw wn k*, L2 *inn.tw m k wn hw*. De même, résultant en un solécisme, 59 P *iw gm.t(w)=s m^c hmwt hr bnwt*, L2 *iw gmm.tw=s m^c hmwt hr bnyt*.

⁶³ Le passage est traditionnellement une *crux* : *s3.tw* a ainsi été interprété comme une forme de *s3wi* « allonger », ou encore de *si3* « reconnaître » (cf. *TLa*, note textuelle sur Ptahhotep 526). Or, il s'agit d'une forme transitive du verbe ambitransitif *s3i* « être rassasié (intr.), rassasié (tr.) », ainsi que le montrent : (a) la graphie ; (b) le champ sémantique, évoqué cotextuellement par *sm* « nourrir » (524) ; et (c) le jeu de mot avec *s33* « être sage » (523). Étant établie l'identité du lexème, la forme est nécessairement un subjonctif (ou prospectif), et non une *mrr=f*, excluant une construction énonciativement marquée.

⁶⁴ Il n'y a pas lieu de supposer que la construction soit énonciativement marquée. Un effet contrastif ou restrictif n'est pas évident, alors qu'il serait attendu si le poids rhématique portait sur *hr spw=f*, argumental. De même, un report du poids rhématique sur la

Ex. 14 Ptahotep 64-67 P

*s'nd=k dd bin m tm hsf sw m 3t=f, nis.t(w)=f m hm-ht pw rmn.n
d3ir-ib=k c'hc=f*

« C'en ne t'opposant pas à lui en son heure que tu amoindreras celui qui parle mal. On le qualifiera de 'c'est un ignorant'⁶⁵ lorsque ta maîtrise intérieure aura neutralisé ses ressources. »⁶⁶

À l'instar d'autres registres soutenus du Moyen Empire, Ptahotep présente, systématiquement, la construction non isomorphe *sdm.tw=f* pour l'expression du futur passif indépendant. À supposer que la segmentation traditionnelle de 81-82 P soit correcte, on n'explique pas pourquoi les passages cités ci-dessus (exx. 11-14) ne présentent pas, eux aussi, une construction *tw r sdm*.

3.5. 66 *nis.tw=f* – 82 *tw r irt* (?)

L'argument est encore local. On considère la structure des maximes 2-4 [§5 ; appendice]. Les parties (d.) de chaque maxime (énoncés détransitifs exprimant les résultats de l'action conseillée) se présentent ainsi :

Ex. 15 (§2.d) Ptahotep 66-67

nis.tw=f m hm-ht pw (...)

« On le qualifiera de 'c'est un ignorant' (...) »

(§3.d) Ptahotep 72-73

wr wf3 in sdmw (...)

« Importante sera la désapprobation marquée par les juges (...) »

(§4.d) Ptahotep 82-83

tw r irt (?) *ntt m ib=k (...)*

« On fera (?) ta volonté (...) »

Il conviendrait donc, si l'on tient à la segmentation traditionnelle, de plausibiliser le contraste formel entre 82 *tw r irt* (?) et 66 *nis.t(w)=f*.

circonstant *m-c N* n'est pas nécessaire, et de fait improbable ; comparer, p. ex., 510-511 P, où la graphie, explicite, exclut une *mrr=f* : *rwi sh3=sn m r3 n rmt m-c nfr n tsw=sn* « Leur évocation voyage dans la bouche des hommes du fait de la perfection de leur formulation. »

⁶⁵ Pour *hm-ht* « ignorant », p. ex. Paysan B1 250-251 *hm-ht mk tw wšd.t(i)* « Ignorant, vois, tu es accusé ». Pour le statut de *hm-ht pw*, entre citation et lexicalisation, P. Vernus, « Lexique et grammaire en égyptien : lexicalisations en substantif préassigné », dans I. Hafemann (éd.), *Wege zu einem digitalen Corpus ägyptischer Texte. Akten der Tagung „Datenbanken im Verbund“ (Berlin, 30. September - 2. Oktober 1999) (TLA 2)*, p. 237-276, ici p. 273.

⁶⁶ Il n'y a pas lieu de supposer que la construction soit énonciativement marquée : *rmn.n d3ir-ib=k (...)* constitue simplement l'arrière-plan de *nis.t(w)=f*, qui est pleinement asserté. L'interprétation est confirmée par la structure des maximes [§3.4 ; appendice], où l'on observe que, contrairement aux parties (c), les parties (d) font porter l'assertion sur le prédicat.

À première vue, on serait tenté d'arguer que la différence entre *nis.tw=f* (66) et le putatif *tw r irt* (82) tient à la macrosyntaxe. En effet, 82 suit un énoncé général *A pw B* (81 *ksn pw (...)*), alors que *nis.t(w)=f* suit une forme verbale finie (64 *s^cnd=k (...)*)⁶⁷. La sélection de *nis.t(w)=f* en 66 — plutôt que **tw r nis=f* — s'interpréterait dès lors en vertu d'une relation de dépendance sémantique de *nis.t(w)=f* par rapport à *s^cnd=k*. Or, les parallèles cités ci-dessus montrent qu'il n'est pas ainsi. On compare :

Ex. 16 Ptahhotep 292-293 (= ex. 11)

ts pw (...) *pr.tw (...)* (non : **tw r prt (...)*) ;

Ptahhotep 582-586 (= ex. 13)

ʕkw=f pw (...) *sw3.t(w) (...)* (non : **tw r sw3t (...)*) ;

Ptahhotep 81-82 (= ex. 1)

ksn pw (...) *tw r irt (...)* (?).

Un constat analogue s'étend à l'actif⁶⁸. L'emploi d'une forme *s^dm(.tw)=f* après un énoncé général *A pw (B)* est ainsi généralisé dans Ptahhotep.

Le contraste formel entre 66 (= §2.d) *nis.t(w)=f* et le putatif 82 (= §4.d) *tw r irt* (?) reste donc inexplicé⁶⁹. À supposer que la segmentation traditionnelle en 81-82 P soit correcte, il eût fallu que 66 présentât **tw r nis=f*.

⁶⁷ Telle est l'option prise dans la traduction de P. Vernus, *Sagesses*, p. 113, seul auteur à référer, implicitement, le problème.

⁶⁸ Comparer, avec une séquence protase, énoncé général (*A pw*), résultat de l'action : 509-511 P *ir sp n m3^t irty, ʕpss=sn pw, rwi sh3=sn m r3 n rmi m^c nfr n tsw=sn* « Quant à l'occasion de vérité qu'ils (*scil.* mes propos) comportent, c'est leur richesses ; leur évocation voyagera dans la bouche des hommes, du fait de la perfection de leur formulation. » D'une manière analogue, après des énoncés à portée générale, 526 (ex. 12, passif) ; 516 (actif).

⁶⁹ Il est certes une relation consécutive, entre 81 (= §4.c) et 82-83 (= §4.d), de même qu'entre 64-65 (= §2.c) et 66-67 (= §2.d), et qu'entre 70-71 (= §3.c) et 72-73 (= §3.d). Toutefois, celle-ci n'est pas d'ordre grammatical, mais inscrite dans la structure même des maximes (séquences des parties (c.)–(d.) [§5, appendice]). L'interprétation future de 72 *wr wf3 (...)* (prédication de qualité, en soi atemporelle) constitue une inférence co(n)textuelle (comparer, pour le principe, Sinouhé B 31 *nfr tw hn^c=i* « tu te trouveras bien avec moi »). Pour 82 *ib.tw r irt (...)* de même, l'interprétation future est impliquée par la structure des maximes, et ultérieurement supportée par : (a) le sens projectif de la préposition *r* (comparer, p. ex., Paysan B1 58 *mk tw r dmi n nb n sgr* « vois, tu es voué à la demeure du Maître du silence ») ; (b) la gradience syntaxique de la construction (syntaxe non verbale, mais sémantisme quasi-verbal, facteur modal lexicalement ancré en *ib*).

3.6. 82 P | *tw r irt (...)* (?!) : synthèse

La segmentation traditionnelle implique un passif isomorphe de la construction *SN r sdm*, dans le registre littéraire, à époque ancienne.

Or, la possibilité de celle-ci doit préalablement être établie, eu égard au degré considérable de non isomorphie dans les paradigmes moyen égyptiens, notamment en ce qui concerne les catégories formelles historiquement grammaticalisées à partir de la prédication de situation, dont *SN r sdm* elle-même [§3.1].

De fait, la construction *(X).tw r sdm* n'est pas certainement attestée dans aucun registre écrit avant la fin de la XII^e dynastie. De plus, les textes littéraires moyen égyptiens artéfactuellement ancrés au Moyen Empire ignorent la construction *(X).tw r sdm*, recourant à la contrepartie non isomorphe, *sdm.tw=f* [§3.2]. Il en va de même dans l'apodose des formules de menaces, i.e. dans des systèmes corrélatifs dont la structure sémantique est idéalement proche de celle des maximes de Ptahhotep. Ces apodoses ignorent *(X).tw r sdm*, et présentent tantôt *SN_P r sdm*, tantôt *sdm.tw=f* [§3.3].

Dans Ptahhotep P lui-même, l'expression du passif futur, dans des environnements sémantiquement et syntaxiquement identiques à 82 P, est toujours *sdm.tw=f*, jamais **tw r sdm* [§3.4]. Au sein du triptyque constitué par les maximes 2-4, le contraste formel entre le putatif **tw r sdm* et 66 *nis.t(w)=f*, qui occupe une position analogue dans la maxime 2, reste inexpliqué [§3.5].

On souligne que les arguments développés en [§3.3], [§3.4] et [§3.5] sont indépendants du problème posé par la datation de Néfertiti, et portent pareillement sous l'hypothèse d'une datation haute de ce dernier texte. À supposer que Ptahhotep 82 P ait contenu une forme prédicative du verbe *iri* — ainsi que le propose la segmentation traditionnelle de P — celle-ci aurait dû être, dans le registre linguistique de Ptahhotep P, de la forme **ir.tw ntt m ib=k*, non **tw r irt*.

Étant établie la possibilité d'une construction *ib.tw r sdm* [§1], l'ensemble de ces difficultés est immédiatement levé par la segmentation alternative ici proposée (...) *hwrw ¶ ib.tw r irt (...)*.

4. LA GENÈSE HISTORIQUE D'UNE LEÇON

La segmentation traditionnelle occasionne un faisceau de difficultés au niveau de *hwrw-ib* (?) [§2]. De plus, elle postule une construction *tw r irt* (?!), jamais attestée directement dans le registre linguistique reflété par Ptahhotep Prisse. Plus grave encore, la construction supposée est contredite par l'ensemble des passages sémantiquement et syntaxique-

ment comparables, que ce soit au sein du texte de Ptahhotep ou hors de celui-ci [§3].

À l'inverse, il n'est, interne à P, aucun argument en faveur de la lecture traditionnelle. Celle-ci reste donc entièrement basée sur la projection de L2. On achève la démonstration en illustrant l'historicité de 81-82 L2. On considère les recensions successives du passage, au début du Nouvel Empire [§4.2], puis à l'époque moderne [§4.3].

4.1. Excursus : la recension thoutmoside de Ptahhotep

L'état du texte de L2 au sein du triptyque des maximes 2-4 présente des traces linguistiques d'une recension du début du Nouvel Empire⁷⁰. On évoque deux points particuliers.

Dans la maxime 4, 82 L2 présente une instance du pronom *sw* en initiale, non attesté avant l'extrême fin de la XVII^e dynastie⁷¹. De plus, celui-ci se trouve employé au sein d'une construction exploratoire du Futur III. Or, celle-ci est uniquement attestée à la même époque⁷², avant que le paradigme du Futur III ne se stabilise en *iw=f r irt*.

Ex. 17 Ptahhotep 82 L2

sw r irt ntt m ib=f

« Il fera sa volonté. »

Dans la maxime précédente, 72 L2 présente une construction détransitive avec *tw* préverbal et explicitation de l'agent en périphérie syntaxique. Celle-ci est syntaxiquement hybride, puisqu'elle combine démotion de l'agent et représentation segmentale de celui-ci en position de

⁷⁰ Sur divers aspects de la recension thoutmoside de Ptahhotep, particulièrement en ce qui concerne le prologue de l'œuvre, Fr. Hagen, *An Egyptian Literary Text in Context*, p. 216-249 ; P. Vernus, *Sagesses*, p. 103-106 ; G. Moers, « Der „Autor“ und sein „Werk“ : Der Beginn der Lehre des Ptahhotep in der Tradition des Neuen Reiches », dans D. Kessler, R. Schulz, M. Ullmann, A. Verbovsek & St. Wimmer (éds), *Texte-Theben-Tonfragmente. Festschrift für Günter Burkard (ÄAT 76)*, 2009, p. 319-332. Pour la recension ramesside de Ptahhotep, P. Vernus, « Le début de l'Enseignement de Ptahhotep: un nouveau manuscrit », *CRIPÉL* 18 (1996), 119-140 ; Fr. Hagen, *An Egyptian Literary Text in Context*, p. 182-187. Pour le devenir textuel d'une autre composition du Moyen Empire, Sinouhé, R. Parkinson, *Reading Ancient Egyptian Poetry. Among Other Histories*, 2009, p. 173-187.

⁷¹ Attestations antérieures à Thoutmosis III : Stèle d'Antef le Victorieux, col. 3 (texte : P. Vernus, « Réfections et adaptations de l'idéologie monarchique à la 2^eme Période Intermédiaire : La Stèle d'Antef le Victorieux », dans P. der Manuelian (éd.), *Studies in Honor of W. K. Simpson*, 1996, p. 829-842 ; ici, p. 834 et n. (m)) ; Emhab, l. 11 (édition récente, D. Klotz, « Emhab versus the tmrhtn: Monomachy and the Expulsion of the Hyksos », *SAK* 39 (2010), p. 211-241, pl. 20-22) ; Inscriptions de Kamosé (*passim*) ; Graffito de Tija à Séhel (texte : *HHTB*, p. 121, époque d'Hatshepsout), l. 7.

⁷² Kamosé, T. Carnarvon 4 *tw=i r thn* « Je vais engager le combat » ; St. I 10 *t[w]=i r hd* « Je vais naviguer vers le nord » (cf. B. Kroeber, *Neuägyptizismen*, p. 93-97).

sujet. Les autres instances de la construction sont, significativement, en (proto)-égyptien de tradition du Nouvel Empire⁷³.

Ex. 18 Ptahhotep 72 L2

tw r wʃʒ=f in sđmyw

« Il lui sera marqué réprobation par les juges. »

4.2. Recension égyptienne

4.2.1. La genèse de la leçon de 81-82 L2 à partir d'un texte analogue à celui de P⁷⁴ implique deux étapes *logiques*. Celles-ci sont distinguées pour les besoins de l'exposition, mais potentiellement simultanées. Rien n'implique en effet que ce qui est ici référé comme « proto-L2 » ait constitué un *état* historique du *texte* : il pourrait tout autant s'agir d'une *lecture*, par les lettrés d'une époque donnée, d'un texte de « type P », lecture immédiatement actualisée dans un texte de « type L2 ».

Ex. 19 (i) resegmentation :

« type P » : (...) *ħwrw ¶ ib tw r irt (...)*

→ « proto-L2 » : *(...) *ħwrw-ib ¶ tw r irt (...)*

(ii) adaptation des référents pronominaux :

« proto-L2 » : *(...) *ħwrw-ib ¶ tw r irt ntt m ib=k*

→ L2 : (...) *ħwrw-ib^{VP} sw r irt ntt m ib=f*

Le texte de L2 préserve ainsi la trace d'une interprétation *égyptienne* analogue à la segmentation *égyptologique* traditionnelle de P. Celle-ci réside au niveau de « proto-L2 » (lecture ou état historique du texte), et n'implique nullement la réalité de la segmentation égyptologique traditionnelle *au niveau de P*.

4.2.2. On procède en considérant d'abord la seconde, puis la première des deux étapes logiques distinguées ci-dessus.

L'adaptation des référents pronominaux (ex. 19.ii.) semble avoir été induite par un effet d'attraction avec le vers suivant, 83 *ħw=k sw (...)*⁷⁵.

⁷³ *Urk.* IV, 1281,14-15 ; *KRI* IV, 19,8; *KRI* IV, 155,12.

⁷⁴ On ne suggère pas que L2 dérive de P. Ainsi qu'il est bien connu, P entretient souvent avec L2 une relation indirecte, avunculair : lorsque P, L1 (également douzième dynastie) et L2 sont tous trois conservés, il n'est pas rare que L1 et L2 soient proches, contre P, p. ex. A. Heyne, « The teaching of Ptahhotep: the London versions », dans M. Cannata (éd.), *Current Research in Egyptology VII*, 2007, p. 85-98. On suggère toutefois que L2 dérive d'un texte « de type P » pour ce qui est de la construction particulière qui fait l'objet du présent article.

⁷⁵ G. Burkard, *Untersuchungen*, p. 148. Des phénomènes d'attraction pronominaux sont attestés ailleurs dans le texte, ainsi, avec *tw*, 33 P *ir.t(w)* → L2, C *ir=sn* (attraction par l'antécédent pluriel en 30-32 (...) *sđmyw (...)* *imiw-ħ't*, *p3(y)w b3k n tpiw-c* (voir G. Burkard, *ibid.*, p. 147).

Elle s'inscrit dans une réinterprétation générale de la teneur du passage, également manifeste dans le déplacement du vers *imi sw r t3 hsf=f n=f ds=f* (77 P, avant *m wšd* (...) → 80 L2, après (...) *n nty m hfty=k*). Alors qu'en P, la punition du polémiste intervient du fait des magistrats, en L2, le polémiste se punit lui-même⁷⁶. Les deux lectures sont valides, chacune pour le sens propre qu'elles produisent.

4.2.2. Pour ce qui est de la première étape logique (ex. 19.i.), on rappelle préalablement que des phénomènes de resegmentation analogues sont attestés ailleurs dans le texte. Ainsi, au sein même du triptyque des maximes 2-4 :

Ex. 20 §3.c : Ptahhotep 70-71

L2 *dd=k hpr ikr=k r=f m gr* ^{VP} *iw=f hr mdt bint*

P *dd=k hpr ikr=k r=f* ¶ *m gr iw=f hr mdt bint*

« C'est en gardant le silence tant qu'il parle mal que tu feras valoir ton excellence contre lui. »

La segmentation originale est différente, ainsi que l'implique la structure plus large des maximes, et la teneur générale du tryptique des maximes 2-4 (cf. également ci-dessous, ex. 23, et [§5.1-2]). Comparer :

Ex. 21 §2.c : Ptahhotep 64-65

L2 *s'nd=f n=k m dd.ti=f bin* ^{VP} *m tm=f hsf m 3t=f*

« C'est par ce qu'il dira de mal, en ne s'opposant pas en son heure, qu'il s'amoindrira à ton avantage. »

P *s'nd=k dd bin* ¶ *m tm hsf sw m 3t=f*

« C'est en ne t'opposant pas à lui en son heure que tu amoindriras celui qui parle mal. »

La segmentation de 70-71 L2 épouse localement la hiérarchie des constituants syntaxiques immédiats en plaçant le *Verspunkt* entre la proposition principale (incluant le circonstant *m gr*) et la proposition circonstancielle qui en dépend : [*dd=k hpr ikr=k r=f m gr*] [*iw=f hr mdt bint*]_{circ.} La segmentation de P, telle qu'impliquée par la structure plus large des maximes, suit la structure énonciative du propos : [*dd=k hpr*

⁷⁶ Comparer 80-83: P *kšn pw hddw hwrw* ¶ *ib.tw r irt ntt m ib=k* ¶ *hw=k sw m hsf n srw* « Celui qui détruit un misérable est quelqu'un de difficile. On voudra faire ta volonté. C'est par la punition des magistrats que tu lui porteras un coup. » L2 *imi sw r t3 hsf(=f) n=f* ^{VP} *kšn pw hddw hwrw-ib* ^{VP} *sw r irt ntt m ib=f* ^{VP} *hww=k sw n hsf n srw* « Abandonne-le à son sort afin qu'il se punisse lui-même. Celui qui détruit quelqu'un dont l'esprit est misérable est quelqu'un de difficile. Il fera ce qui est en son cœur. C'est du fait de la punition des magistrats que tu lui porteras un coup. » La secondarité est évidente, du fait de la tension sémantique avec 83. Au sein du triptyque des maximes 2-4, une réinterprétation similaire, impliquant également un changement 2sg. (P) → 3sg. (L2), se trouve en 64-65 (ci-dessous, ex. 21 dans le texte principal).

$ikr=k r=f$] [$m gr iw=f hr mdt bint$]_{focus pragmatique}. Privilégiant une structure locale immédiate (hiérarchie des constituants syntaxiques) sur une cohésion cotextuelle à plus large échelle (structure énonciative et parallélisme des maximes), la leçon de L2 est *facilior*.

4.2.3. La possibilité générale de resegmentation étant ainsi établie⁷⁷, on considère 81-82 spécifiquement.

Au philologue ancien, le texte transmis de « type P » présente la séquence continue (...) $hwrw ib tw r irt$ (...). Or, la construction $ib.tw r sdm$ est d'une fréquence textuelle très faible à toutes les périodes de son attestation [§1]. À l'inverse, la construction $(X).tw r sdm$ fait partie de certains registres écrits, a fortiori de la langue courante, à partir de la fin de la XII^e dynastie [§3.1], et a gagné le registre littéraire au plus tard au début de la XVIII^e dynastie [§3.1-3]. Les deux constructions présentent ainsi un différentiel marqué de saillance dans les représentations linguistiques des lettrés après le Moyen Empire. Il en résulte un horizon d'attente qui fait aisément pencher en faveur de $(X).tw r sdm$ au détriment de $ib.tw r sdm$.

Facteur adjuvant, la construction $tw r sdm$ est localement présente en amont, en L2⁷⁸ :

Ex. 22 Ptahhotep 72

L2 $tw r wf\beta=f in sdmw$ (...)

« Il lui sera marqué réprobation par les juges (...) »

(P $wr wf\beta in sdmw$ (...)) « Importante sera la désapprobation marquée par les juges (...) »

⁷⁷ Le cas développé ci-dessus n'est pas unique dans l'histoire textuelle de Ptahhotep. Ainsi, en 90-91, P segmente-t-il : (...) $hpw | sw\beta t pw$ (...), alors que L2 segmente : (...) $hpw=s^{VI} w\beta t pw$ (...) (le *Verspunkt* de L2 manque dans l'édition de Zába, cf. A. Heyne, dans M. Cannata (éd.), *CRE VII*, p. 93 ; G. Burkard, *Untersuchungen*, p. 119). Noter également que les phénomènes de resegmentation s'étendent aux éditeurs modernes, ainsi en 353-354 (Zába) $whm mdt m\beta n sdm.n(i) \text{ ¶ } st r t\beta, m dd rs-st$ alors qu'il convient de lire $whm mdt m\beta n sdm.n(i) st \text{ ¶ } r t\beta, m dd rs-st$ (cf. P. Vernus, *Sagesses*, p. 163, n. 173). Pour ce qui est de la « bibliothèque » ancienne dont le « lot Golénisheff » procède, comparer encore, pour *Sinouhé*, R. Parkinson, *Reading*, p. 184. Pour les « Verspunkte » plus généralement, avec les compositions moyen égyptiennes, R. Parkinson, *Poetry and Culture*, p. 115-117.

⁷⁸ Pour l'histoire textuelle de ce passage, G. Burkard, *Untersuchungen*, p. 118-119, observe que l'explication du passage de P $wr wf\beta$ à L2 $tw r wf\beta$, par *Verschleifung* du -t de *bint* (71) est problématique, étant donné que le -t du féminin a disparu de la prononciation courante dès avant le Moyen Empire. Selon G. Burkard, *ibid.*, la leçon de L2 irait de pair avec une réinterprétation de $wf\beta$, de « Zustimmung » (P) à « schlecht reden » (L2). J. Quack (c.p. ; étude lexicale sur $wf\beta$ en préparation) exprime son scepticisme à l'égard de cette dernière explication. On suggère que la genèse de L2 $tw r wf\beta$ résulterait d'un effet d'attraction avec le tw de 66, en position analogue dans chaque maxime respective : 66 = §2.d $nis.t(w)=f$ (...) → 72 = §3.d $tw r wf\beta=f$ (...) (P $wr wf\beta$ (...)).

Or, la possibilité d'association entre 72 et 82 est inscrite dans la structure des maximes 2-4 : L2 *tw r wfβ=f(...)* occupe au sein de la maxime 3 la même position conclusive que 82 dans maxime 4 : énoncés détransitifs exprimant les résultats de l'action conseillée (parties (d), ex. 15 ; [appendice]). Les effets de la différence marquée de saillance entre les expressions (*X.tw r sdm* et *ib.tw r sdm*) se voient ainsi renforcés par un phénomène d'attraction locale, « anaphorique »⁷⁹.

La resegmentation en ¶ *tw r irt (...)* induit corrélativement une segmentation en (...) *hwrw-ib* ¶. Celle-ci est rendue possible par la densité cotextuelle des expressions en *X-ib* au sein des maximes 2-4 (comparer [§5.1-3] et appendice). Le phénomène — non causal en soi⁸⁰ — est ici encore d'attraction locale.

4.2.4. Au terme de cette analyse, on souligne l'importance de deux dimensions : (a) l'horizon d'attente tel qu'induit par la saillance relative des expressions dans les représentations grammaticales des lecteurs du texte à une époque donnée ; (b) les phénomènes d'attraction locale, *en relation à la structure des maximes* (66 (= §2.d) → 72 (= §3.d) ; 72 → 82 (= §4.d)). Dans le scénario proposé, les effets de ces deux dimensions sont concourants, aboutissant à la resegmentation de 81-82 telle qu'inscrite en L2.

4.3. Recensions modernes

Les recensions modernes (initialement Dévaud, puis Zába⁸¹) héritent de la segmentation de L2, et projettent celle-ci sur P. Le procédé est naturel, à défaut d'arguments contraires forts. Au début du vingtième siècle, de tels arguments, grammaticaux notamment, font défaut.

La segmentation héritée de L2 est ensuite sédimentée par le dispositif typographique de l'édition moderne, en édition synoptique. Alors que l'édition de Jéquier présente pPrisse pour lui-même, en reproduction photographique, les éditions de Dévaud et de Zába offrent une transcription de P et L2 en juxtaposition. Un tel dispositif est en soi neutre, autorisant la comparaison des leçons et l'appréciation potentielle de

⁷⁹ Le scénario proposé comporte une implication chronologique pour la genèse de la leçon de 82 L2. L'effet d'attraction locale de 72 L2 sur 82 L2 présuppose en effet le texte de L2 en 72 (*tw r wfβ=f(...)*). Or, ce dernier n'est probablement pas antérieur au début du Nouvel Empire [§4.1].

⁸⁰ En effet, *hwrw* (non *hwrw-ib*) est cotextuellement donné, en 75 (L2 comme P) [2.1.]. De plus, *hwrw* est courant, au début du Nouvel Empire autant qu'au Moyen Empire, alors que *hwrw-ib* est probablement un fantôme lexical, au mieux une expression rarissime [§2.2-2.3].

⁸¹ Ci-dessus, n. 3.

chacune dans sa cohérence et validité propres. Dans la pratique toutefois, il conduit volontiers — pour peu que le paradigme textuel de l'utilisateur soit informé par une notion, même implicite, de texte idéal — à une lecture synoptique, par conflation⁸².

À ceci s'ajoute, pour le passage présent, que la segmentation de P à l'aune de L2 semble effectivement faire sens pour un égyptologue. La construction (active) *SN r sdm* est attestée dans Ptahhotep. Or, l'attente générale est celle d'une contrepartie passive isomorphe de celle-ci. De fait, la construction *tw r sdm* est éminemment saillante dans l'esprit d'un moyen égyptianisant. Elle l'est textuellement, de par la place distinguée qu'elle occupe dans Néferti, notamment. Elle l'est grammaticalement, en vertu du paragraphe dédié dans la grammaire de référence⁸³. À l'inverse, la construction *ib.tw r sdm* est rare, et n'est référencée dans aucune grammaire, ni étude grammaticale. Elle présente ainsi une saillance minimale, voire généralement nulle, dans la représentation grammaticale d'un moyen-égyptianisant.

De la combinaison des facteurs précédents, il résulte au vingtième siècle de notre ère un horizon d'attente en vertu duquel la segmentation de P à l'aune de L2 dévient « évidente ». On note que les mécanismes à l'œuvre dans l'acceptation, *égyptologique*, de la segmentation de P à l'aune de L2 sont pour partie ceux-là mêmes qui avaient déjà présidé à la réinterprétation, *égyptienne*, du texte, notamment : (a) la saillance relative des alternatives en présence, *tw r sdm* >> *ib.tw r sdm*, voire *tw r sdm* comme unique possibilité ; (b) l'effet d'attraction local par 72 L2 (*tw r wβ (...)* → 82 P **tw r irt (...)*) ; (c) la densité cotextuelle des expressions en *X-ib* (autorisant **hwrw-ib*).

5. POUR UNE LECTURE, ÉLÉMENTS DE COMPOSITION

5.1. Le triptyque des maximes 2-4 (= Dévaud 60-83)⁸⁴ décline une casuistique des polémistes rencontrés : supérieur, égal ou inférieur à l'allocutaire.

Une série d'expressions invite à une interprétation sociale et matérielle de cette hiérarchie : 67 *h'w=f* « ses ressources » ; 69 *mitw=k nty m rmnwt=k* « ton égal, quelqu'un qui soit de ton rang » ; 75 *m hwrw n-is mitw=k* « quelqu'un de miséreux, et non ton égal » ; 76 *hft hss=f* « conformément à sa misère » ; 81 P *hwrw* « miséreux ». D'autres

⁸² R. Parkinson, *Reading*, p. 261-264.

⁸³ A. Gardiner, *Grammar*, §333. Celui-ci reflète le fait, remarquable, d'un emploi de *tw* à l'initiale (« (...) is unexpectedly found (...) »).

⁸⁴ Études spécifiques : R. Faulkner, dans O. Firchow (éd.), *FS Grapow*, 1955, p. 81-84 ; G. Fecht, *MDAIK* 37 (1981), p. 143-150.

expressions évoquent la maîtrise de soi, tant du polémiste que de l'allocutaire : 61 *hrp-ib* « quelqu'un que son cœur dirige (/ dont le cœur dirige ?), décidé, énergique »⁸⁵ (fortement exposé, en tête de la première des maximes du triptyque) ; 67 *d3ir-ib=k* « ta maîtrise intérieure ». Certaines expressions enfin autorisent, voire invitent, les deux interprétations, ainsi 61, 70 *ikr*, « aisé »⁸⁶, mais également « compétent, excellent », au niveau rhétorique notamment⁸⁷. L'ambiguïté est calculée, les deux niveaux de lecture intentionnels.

⁸⁵ L'expression n'est pas courante. La traduction proposée reflète une interprétation comme composé exocentrique, dont la structure sous-jacente implique soit un objet réfléchi, soit un objet générique (« les gens ») : littéralement, « celui que son cœur dirige » ou « celui dont le cœur dirige ». L'une et l'autre interprétations sont compatibles avec les contextes d'emploi de l'expression, avec peut-être une légère préférence pour la première (notamment, au début de la XII^e dynastie, *Urk.* VII, 18,17 (*BH* I, pl. 7) ; Louvre C 167 ; Hammammat 199 ; cf. *Wb.* III, 327,3-5 ; *FCD* 196 ; D. Doxey, *Epithets*, p. 357). Sans que cela ne soit décisif, les idiomes apparentés favorisent peut-être également la première interprétation (Sinouhé B 228-229 *rdwi=i hr hwhw*, *ib=i hr hrp=i*, « mes jambes s'en allaient (?) , mon cœur me dirigeait » ; *Urk.* IV, 365,1 *ib=i hr hrp=i r irt n=f thnwi* « mon cœur me poussait à faire pour lui les deux obélisques » ; *Urk.* IV 750, 6 *h3ti=i hr hrp=i* « mon cœur me dirigeait » ; *Urk.* IV 449, 7-8 (= *DZA* 28.073.830) *h3p-r3 hr m3t irty*, *hrp ib=f r* [...] « dont la bouche est scellée au sujet de ce que les yeux ont vu, que son cœur dirige vers [...] »). Incidemment, noter à propos de Louvre C 167 (Sésoustris Ier, an 24/25), dans le cotexte immédiat de *hrp-ib*, les expressions *smnh mi ntt ib r=s* « qui agit efficacement conformément au désir à ce sujet », *sdmw* « quelqu'un qui écoute », *ikr-tsw* « éloquent », *d3r* « maîtriser », qui trouvent autant d'échos en Ptahhotep, maximes 2-4. À la même époque, comparer P. Vernus, « L'intertextualité dans la culture pharaonique : l'Enseignement de Ptahhotep et le graffito d'*Jmny* (Ouâdi Hammâmât 3042) », *GM* 147 (1995), p. 103-109 ; Fr. Hagen, *An Egyptian Literary Text in Context*, p. 156-158.

⁸⁶ Comparer Ptahhotep 175 P *ir hs=k sms s ikr* « Si tu es misérable, entre au service d'un homme aisé » ; 325 *ir ikr=k grg=k pr=k* « Si tu es aisé, tu dois fonder ta maison » ; 183-184 *ir ttf iw s3k.n=f ds in ntr ir ikr=f* « Quant à l'abondance, il a accumulé lui-même ; c'est le dieu qui a fait qu'il soit opulent » (trad. P. Vernus, *Sagesses*, p. 119) ; 197-198 *ir wnn=k m s ikr ir=k s3 n sim3 ntr (...)* « Si tu es un homme aisé, tu dois faire un fils tel que le dieu le rende favorable (...) ».

⁸⁷ C'est le sens qui s'impose en Ptahhotep 70 (ex. 23). Plus généralement, comparer, dans Ptahhotep : 362-364 *ir wnn=k m s ikr hms m sh n nb=f, s3k ib=k¹ r bw ikr* « Si tu es un homme compétent, qui siège au conseil de son maître, concentre ton esprit sur la compétence » ; 355 *mk hft-hr=k, rh ikr* « Vois, cela est devant toi, cherche à connaître la compétence » ; 513 L1 *n ikr n tsw*[...] « à cause de l'excellence des maximes [...] ». Hors de Ptahhotep, p. ex. Naufragé 183-184 *m ir ikr hnms=i* « Ne fais pas l'excellent, mon ami » (écho ironique à l. 1 *šmsw ikr*). Voir également les expressions *ikr mdw=f*, *ikr stns*, *ikr tsw*, *ikr dd* (D. Doxey, *Egyptian Non-Royal Epithets in the Middle Kingdom (PdĀ* 12), 1998, p. 54-55). Pour l'importance de la rhétorique dans la « petitioning society » évoquée par Ptahhotep, voir plus généralement R. Parkinson, *The Tale of the Eloquent Peasant, passim* ; L. Coulon, « La rhétorique et ses fictions. Pouvoirs et duplicité du discours à travers la littérature égyptienne du Moyen et du Nouvel Empire », *BIFAO* 99 (1999), p. 103-132.

Sur le fond de cette casuistique, l'action conseillée, en formulation parallèle dans chaque maxime, est plus spécifiquement une *non* action :

Ex. 23 §2.c : Ptahhotep 64-65

$s^{\epsilon}nd=k \text{ } dd \text{ } bin \text{ } m \text{ } tm \text{ } hsf \text{ } sw \text{ } m \text{ } 3t=f$

« C'en ne t'opposant pas à lui en son heure que tu amoindreras celui qui parle mal. »

§3.c : Ptahhotep 70-71

$dd=k \text{ } hpr \text{ } ikr=k \text{ } r=f \text{ } m \text{ } gr \text{ } iw=f \text{ } hr \text{ } mdt \text{ } bint$

« C'est en gardant le silence tant qu'il parle mal que tu feras valoir ton excellence contre lui. »

§4.d2 : Ptahhotep 83

$hw=k \text{ } sw \text{ } m \text{ } hsf \text{ } n \text{ } srw$

« C'est par la punition des magistrats que tu lui porteras un coup. »

En conclusion de la maxime 2, l'expression $d3ir-ib=k$ (en référence à l'allocutaire), résonne — si ce n'est à la composition du moins à la lecture — avec 61 $hrp-ib$ (en référence au polémiste), en tête de la même maxime⁸⁸. Quelle que soit la situation hiérarchique relative, celle-ci doit être maîtrisée par le cœur — une forme d'*enkrateia* si l'on ose l'anachronisme :

Ex. 24 Ptahhotep 67 P

$rnm.n \text{ } d3ir-ib=k \text{ } h^{\epsilon}w=f$

« lorsque *ta* maîtrise intérieure aura neutralisé *ses* ressources »

5.2. La démonstration est soutenue par le travail formel. Les maximes déclinent une séquence caractéristique [appendice] : (a) protase casuistique ($ir \text{ } gm=k$ (...)); (b) action conseillée (impératifs et vétitifs); (c) justification explicative de celle-ci (énoncés généraux : formes $mrr=f$; $qsn \text{ } pw \text{ } B$ ⁸⁹); (d) résultats de l'action conseillée (énoncés détransitifs). La cohésion est renforcée par la texture lexicale, qui lie les maximes séquentiellement, deux à deux (§2-3 : ikr, rnm ⁹⁰; §3-4 : $mitw, srw$ ⁹¹).

Simultanément, le lexique lie les maximes en une symétrie centrale (§2, §4 : hsf, ib ⁹²). L'absence dans la maxime 3 du terme le plus fréquent du triptyque, *ib*, est saillante en soi. La symétrie centrale est ultérieurement reflétée au niveau de la structure des maximes. La maxime 3 omet les impératifs / vétitifs (partie (b)), et est ainsi plus brève

⁸⁸ L'interprétation est ultérieurement fondée sur le fait qu'il s'agit en l'espèce des deux seuls cas d'expressions en $X-ib$ qui ne soient pas dans les sections (b) (action conseillée). $d3ir-ib$ également p.ex. en Kagemni I.4.

⁸⁹ Pour $qsn \text{ } pw$, comparer Ptahhotep 446 ; 456 ; Mérikaré P 31, 54, 91 ; Enseignement d'un Homme à son Fils 9.2 (cf. H.-W. Fischer-Elfert, *Die Lehre*, p. 118).

⁹⁰ ikr §2 (61), §3 (70); rnm §2 (63, 67), §3 (69).

⁹¹ $mitw$ §3 (69), §4 (75); srw §3 (73), §4 (83).

⁹² hsf §2 (65), §4 (77, 83); ib §2 (63, 67), §4 (76, 78, 79, 82).

que les deux maximes externes. De plus, elle formule différemment le procès détransitif dans la partie (d), recourant non pas à une expression en $t(w)$ (§2.d $nis.t(w)=f(...)$; §4.d $ib.tw r irt(...)$), mais à un infinitif avec expression périphérique de l'agent (§3.d $wr wf\beta in sdmw$, ex. 15).

La maxime 4, conclusive et culminante, dévie du schéma : par l'introduction d'un énoncé général $A pw B$ en §4.c, et par le déplacement corrélatif de la partie explicative (cf. ex. 22 : §2.c, §3.c, → §4.d2). Couronnant le triptyque 2-4, le distyque 82-83 en synthétise la teneur. Ainsi qu'en 66-67 (= §2.d) et 72-73 (= §3.d), le recours à une construction détransitive exprime la mise à distance de l'agentivité de l'allocataire, déthématisé : sa volonté, la punition du polémiste, sera réalisée par un biais oblique (parties (c), exx. 15, 23). Le propos est souligné par l'articulation chiasmique des actants en 82-83 (ex. 27 ci-dessous, en gras).

5.3. En 82 P, le balancement $ib.tw r irt ntt m ib=k$ constitue une pointe rhétorique, en aboutissement du triptyque §§2-4.

La dimension rhétorique est généralement forte au sein du triptyque, ainsi dans le jeu de mots filé sur la racine rmn : 63 rmn « se mettre à niveau », 67 rmn « neutraliser », 69 $rmnwt$ « rang »⁹³. Quant à ib « cœur, etc. » — notion centrale dans les sagesses moyen égyptiennes⁹⁴ — celui-ci fait l'objet de divers effets rhétoriques dans le corpus littéraire moyen égyptien,⁹⁵ ainsi par jeu avec la racine ibi « être assoiffé » :

Ex. 25 Paysan B2 117-119

(...) **$ib=f$** $irr.t(w) r hsf n=f hr mdt tn ddt.n=f dd.in shiti pn hsfw n$
 $ib m mww$ (...)

« (...) car il *pensait* que l'on agissait pour le punir au sujet de ce propos qu'il avait tenu. Et ce paysan dit : 'L'*assoiffé* qui s'approche de l'eau, (...) »⁹⁶

Ex. 26 Kagemni I 5-6

$iw ikn n mw hm=f$ **ibt** , $iw mht r\beta m sww smn=f$ **ib**

« Une coupe d'eau étanche la *soif* ; une bouchée de foin (?) fortifie la *volonté* (/ le *cœur*). »

⁹³ En L2, le jeu de mots est étendu à 62 : $rmn=k$ « ton épaule » (pour P $wy=k$ « tes bras »). Ailleurs dans Ptahhotep, p. ex. encore 523-526 (cité ci-dessus, ex. 12) : $s\beta\beta$ « (être) sage », $s\beta i$ « (être) rassasié, rassasier » ; 534sq. : dérivés du radical sdm ; 570-572 : sonorités (nasales et dentales) : $nmtwt=f tnw$, $nm bs n tm sdm$.

⁹⁴ P. ex. R. Parkinson, *Poetry and Culture*, p. 93-95 (spécifiquement p. 94 pour Ptahhotep).

⁹⁵ P. ex. A. Stauder, *Dating*, §1.3.2.3, (v), avec références.

⁹⁶ Analyse ultérieure dans R. Parkinson, *The Tale of the Eloquent Peasant*, p. 305 ; *id.*, *Poetry and Culture*, p. 127-128.

La pointe rhétorique en 82 P — soulignant *ib* — se déploie sur un fond savamment préparé au sein du triptyque : dès l'entame par l'expression *hrp-ib* « quelqu'un que son cœur dirige » [§5.1 *fine*], puis tout au long des maximes 2 et 4 par la densité, d'abord décroissante puis croissante, des expressions en *X-ib* [§5.2]. Dans l'économie dynamique du texte, 82 induit un décrochement décisif par rapport à ce qui précède : *ib=k* (63, 67, 76, 78 ; [*i^c-ib* : 79]) → *ib.tw* (82). L'emploi d'une construction rare [§1], inattendue, renforce l'effet. La pointe elle-même repose sur un balancement, qui reflète formellement l'essence du propos : sans même que celui-ci n'agisse (ex. 23), la volonté de l'allocutaire (*ib=k*) est déjà, nécessairement, celle dont on voudra qu'elle se réalise (*ib.tw*).

Ex. 27 Ptahhotep 82-83 P

ib.tw r irt ntt m ib=k

hw=k sw m hsf n srw

« On voudra accomplir ta volonté : c'est par la punition des magistrats que tu lui porteras un coup. »

APPENDICE : PTAHHOTEP, MAXIMES 2-4

(§2 : D 60-67)

- (a) *ir gm=k d3isw m 3t=f, hrp-ib m ikr r=k*
 (b) *h3m ʿwy=k, hms s3=k, m t3 ib=k r=f, nn rmn.n=f n=k*
 (c) *sʿnd=k dd bin m tm hsf sw m 3t=f*
 (d) *nis.t(w)=f m hm-ht pw, rmn.n d3tr-ib=k ʿhʿ=f*

« Si tu tombes sur un polémiste en son heure, quelqu'un que son cœur dirige, de meilleur que toi,

Plie les bras, courbe le dos, ne te mobilise pas contre lui, car il ne saura se mettre à ton niveau.

C'est en ne t'opposant pas à lui en son heure que tu amoindriras celui qui parle mal ;

On le qualifiera de 'c'est-un-ignorant' lorsque ta maîtrise intérieure aura neutralisé ses ressources. »

(§3 : D 68-73)

- (a) *ir gm=k d3isw m 3t=f, mitw=k nty m rmnwt=k*
 (c) *dd=k hpr ikr=k r=f m gr, iw=f hr mdt bint*
 (d) *wr wf3 in sdmyw, rn=k nfr m rh n srw*

« Si tu tombes sur un polémiste en son heure, ton égal, quelqu'un de ton rang,

C'est en gardant le silence tant qu'il parle mal que tu feras valoir ton excellence contre lui ;

Importante sera la désapprobation marquée par les juges, et ta réputation bonne à la connaissance des magistrats. »

(§4 : D 74-83)

- (a) *ir gm=k d3isw m 3t=f, m hwrw n-is mitw=k*
 (b) *m 3d ib=k r=f hft hss=f, imi sw r t3 hsf=f n=f ds=f, m wšd sw r isy ib=k, m iʿ-ib n nty hft=k*
 (c) *ksn pw hddw hwrw*
 (d) *ib.tw r irt ntt m ib=k hw=k sw m hsf n srw*

« Si tu tombes sur un polémiste en son heure, un miséreux et non ton égal,

Ne sois pas agressif à son encontre dans la mesure où il est faible, abandonne-le à son sort afin qu'il se punisse lui-même, ne l'interpelle pas pour soulager ton cœur, ne donne pas satisfaction à celui qui est face à toi.

Celui qui détruit un miséreux est quelqu'un de difficile ;

On voudra accomplir ta volonté : c'est par la punition des magistrats que tu lui porteras un coup. »

(traduction inspirée de P. Vernus, *Sagesses*, p. 112-114)